

SURVIVRE ... et Vivre

ETES-VOUS :
TRES MECONTENT, PLUTOT
MECONTENT, PLUTOT SATISFAIT,
OU PLUTOT INDIFFERENT DE L'AIDE
AMERICAINE AU VIET-NAM ?



SURVIVRE A ÉTÉ FONDÉ LE VINGT JUILLET 1970 PAR UN GROUPE DE SCIENTIFIQUES, QUI SE SONT RENDUS COMPTE QUE LA LUTTE POUR LA SURVIE DEVAIT GROUPER COUDE A COUDE SCIENTIFIQUES ET NON SCIENTIFIQUES DE TOUS LES PAYS, COMBATTANT SOLIDAIREMENT POUR UN RENOUVELLEMENT DE LA VIE.

NUL N'A REÇU MANDAT POUR PARLER AU NOM DU MOUVEMENT SURVIVRE. LE MOUVEMENT SURVIVRE EST DÉFINI PAR LES PENSÉES, LES OPINIONS EXPRIMÉES ET LES ACTIONS DE LA TOTALITÉ DE SES MILITANTS (ADHÉRENTS OU NON), LESQUELLES ÉVOLUENT DANS LE TEMPS À MESURE QUE CHACUN DE NOUS PARVIENT À UNE COMPRÉHENSION PLUS COMPLÈTE DE NOTRE MONDE, DE SES DESTINÉES ET DE LA FAÇON DONT NOUS POUVONS INFLUER SUR CELLES-CI. NOUS CROYONS QU'UNE DIRECTION COMMUNE CLAIRE EST EN TRAIN DE SE DÉGAGER ET CONTINUERA À SE DÉVELOPPER, ET QU'ELLE DEVIENDRA TOUJOURS PLUS MANIFESTE AU LECTEUR ATTENTIF.

SOMMAIRE

La Nouvelle Eglise Universelle	3
Travailler pour la Vie (Appel aux appelés) ..	8
ARC	9
Echec aux Experts !	10
Plein la Vue !	14
Remous au Collège de France	16
"Science for the People"	19
D'un Mois à l'Autre	22
Les Lecteurs écrivent	25
Hommie Roi	28
Une Nouvelle Culture	30
Survivre - et Vivre !	32

BULLETIN (plus ou moins) INTERIEUR

Rédaction	33
Paperasse	33
Diffusion	33
Contacts et Rencontres	34
Bibliothèque	35
Contre la spécialisation	35
Imprimerie	35
Adhérents	35

Renseignements	37
Perles du Monde	38

Pour notre nouveau sous-titre dans "Survivre et Vivre", voir l'article de Jean-Pierre p.32

ERRATA ET COMMENTAIRES AU N°8

Toutes nos excuses à W. Messing, dont le nom a malencontreusement sauté dans la liste des membres du Conseil Provisoire (p.1). Signalons que d'après une décision unanime du dernier Comité de Rédaction, cette liste ne figurera plus sur la page de garde, mais à la page des renseignements. Seul un horrible "scientiste", rapprochant l'omission et la décision, conclura que celle-là est un "acte manqué" présageant l'éclatement prochain de notre mouvement !

Pour le dessin de la page 9, c'est Général Etcherry (et non Etcherry) qu'il fallait lire. Ayant retrouvé dans diverses feuilles plus ou moins underground

la même citation attribuée au Général ETCHERRY, nous constatons avec plaisir que nous avons immortalisé un vrai général... sous un faux nom !

C'est le dessin et non le laïus l'accompagnant qui avait raison pour la date du DEUXIEME FESTIVAL INTERNATIONAL DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE à Besançon, qui a bien lieu de 3 Octobre (et non le 26 Septembre). Cette Fête fait d'ailleurs l'objet du Supplément au présent numéro 9 de Survivre (qui a été expédié avant celui-ci, pour qu'il parvienne aux abonnés avant la Fête). Mais sans doute vous en revenez !

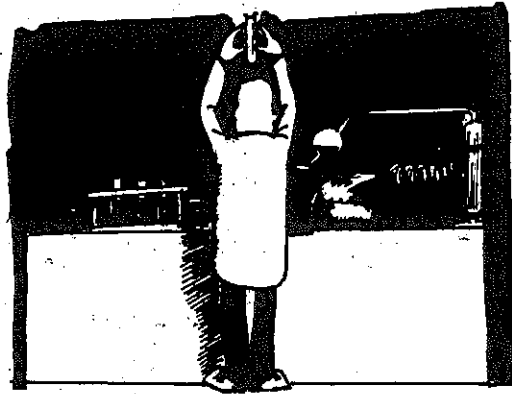
L'enfant au bûlard. Le voici tenant en main le coin de papier onctueux, feutré, effiloché; il l'approche soigneusement de la tache d'encre.

Un physicien dira que l'écolier s'intéresse aux phénomènes de la capillarité. Un psychanalyste y suspectera un besoin de maculer. En fait, les rêves sont plus grands; ils dépassent les raisons et les symboles. Les rêves sont immergés... L'enfant au bûlard attrape la Mer Rouge. Le bûlard maculé est la carte d'un continent, c'est la terre même qui vient d'absorber la mer.

G. Bachelard

(La terre et les rêveries de la Volonté)

la nouvelle



église universelle

Le présent numéro 9 de Survivre, et une partie au moins du suivant, est centré sur le scientisme, ou l'idéologie scientiste, qui nous paraît revêtir une importance de premier plan dans l'analyse et l'explication du rôle de la science et des scientifiques dans l'évolution de la société moderne. Le présent article est un premier essai d'une description systématique de cette nouvelle idéologie et de ses dogmes principaux. La plupart des autres articles pourront être interprétés comme autant d'illustrations de l'influence de cette idéologie dans la pratique quotidienne du scientifique. Cette influence sera analysée plus systématiquement dans un autre article, en préparation pour le prochain numéro, qui pourra être considéré comme une continuation naturelle du présent article.

Dans le présent numéro, nous avons délibérément laissé de côté l'examen critique de la méthode scientifique elle-même, et l'étude des mécanismes par lesquels celle-ci a engendré l'idéologie scientiste, avec le cortège de ses sous-produits. Nous y reviendrons par la suite, ainsi que sur des façons dont les scientifiques et techniciens peuvent dès à présent dépasser constructivement dans leur pratique quotidienne les contradictions particulières à leur état.

SCIENCE ET SCIENTISME

La méthode expérimentale et déductive, depuis quatre cents ans de succès spectaculaires, augmente sans cesse son impact sur la vie sociale et quotidienne, et par suite, jusqu'à une date récente, son prestige.

En même temps, à travers un processus "d'annexion impérialiste" qui devrait être analysé de façon plus serrée, la science a créé son idéologie propre, ayant plusieurs des caractéristiques d'une nouvelle religion, que nous pouvons appeler le scientisme. Ce pouvoir, principalement pour le grand public, tient au prestige de la science, dû à ses succès. Le scientisme est maintenant fermement enraciné dans tous les pays du monde, qu'ils soient capitalistes ou dits socialistes, développés ou en voie de développement (à d'importantes restrictions près pour la Chine⁽¹⁾). Il a, de loin, supplanté toutes les religions traditionnelles. Il s'est insinué dans l'éducation à tous les niveaux, de l'école élémentaire à l'université, tout comme dans la vie professionnelle post-scolaire. Avec des nuances et une intensité variables, il prédomine dans toutes les classes de la société ; il est plus fort dans les pays les plus développés et parmi les professions intellectuelles ; il est le plus fort dans les domaines les plus ésotériques (2).

Les gens en général, bien qu'on leur enseigne certains des plus grossiers et des plus anciens résultats de la science, ont toujours eu peu ou pas de compréhension de ce qu'est réellement la science en tant que méthode. Cette ignorance a été

perpétuée par tout l'enseignement primaire, secondaire, et même par l'importante partie de l'enseignement universitaire qui ne constitue pas une préparation à la recherche. La science y est enseignée dogmatiquement, comme une vérité révélée. Aussi, le pouvoir du mot "science" sur l'esprit du grand public est-il d'essence quasi mystique et certainement irrationnelle. La science est, pour le grand public et même pour beaucoup de scientifiques, comme une magie noire, et son autorité est à la fois indiscutable et incompréhensible. Ceci rend compte de certaines des caractéristiques du scientisme comme religion. En tant que telle, il est tout aussi irrationnel et émotionnel dans ses motivations, et intolérant dans sa pratique journalière, que n'importe laquelle des religions traditionnelles qu'il a supplantées. Bien plus, il ne se borne pas à prétendre que seuls ses propres mythes soient vrais ; il est la seule religion qui ait poussé l'arrogance jusqu'à prétendre n'être basée sur aucun mythe quel qu'il soit, mais sur la Raison seule, et jusqu'à présenter comme "tolérance" ce mélange particulier d'intolérance et d'amoralité qu'il promeut.

S,
ANS
ES

p.32

DUS
Sui
TER-
qui
Cet-
pré-
t ce-

lché;

alyste
ns

rber

Aux yeux du grand public, les prêtres et les grands prêtres de cette religion sont les scientifiques au sens large, plus généralement les technocrates, les technocrates, les experts. Même la langue de cette religion sera pour toujours incompréhensible au peuple, d'autant que ce n'est pas même une langue, mais des milliers de langues différentes, chacune n'étant que le jargon technique particulier d'une spécialité donnée.

L'immense majorité des scientifiques sont tout à fait prêts à accepter leur rôle de prêtres et de grands prêtres de la religion dominante d'aujourd'hui. Plus que n'importe qui, ils en sont imbus, et cela d'autant plus qu'ils sont plus haut situés dans la hiérarchie scientifique. Ils réagiront à toute attaque contre cette religion, ou d'un de ses dogmes, ou d'un de ses sous produits, avec toute la violence émotionnelle d'une élite régnante aux privilèges menacés (4). Ils font partie intégrante des pouvoirs en place quels qu'ils soient, auxquels ils s'identifient intimement et qui tous s'appuient fortement sur leurs compétences technologiques et technocratiques.

Il n'existe pas de dogme écrit explicite du scientisme auquel nous puissions nous référer (5). Cependant, bien qu'il ne soit formulé explicitement, un tel dogme existe implicitement et il est, tout à fait précis, tout particulièrement parmi les scientifiques. Nous allons faire un essai de formulation de ce qu'on peut appeler le "credo" du scientisme, compris comme une collection de mythes principaux. Nous ne voulons pas dire que tous les scientifiques, même ceux à penchant franchement scientiste, seront en accord sans réserve avec la substance de chacun ni même d'aucun d'eux. Pour plus de clarté, les mythes ont été délibérément formulés sous leur forme la plus extrême, que beaucoup de scientifiques hésiteraient à cautionner, même s'ils agissent comme s'ils y adhéraient sans réserve. Cependant, nous soutenons que ce credo dans son ensemble exprime effectivement certaines tendances principales, ou tout au moins leurs états limites, réalisés sous une forme plus ou moins forte et plus ou moins pure chez presque tous les scientifiques.

LE CREDO DU SCIENTISME

Mythe 1

Seule la connaissance scientifique est une connaissance véritable et réelle, c'est-à-dire, seul ce qui peut être exprimé quantitativement ou être formalisé, ou être répété à volonté sous des conditions de laboratoire, peut être le contenu d'une connaissance véritable. La connaissance "véritable" ou "réelle", parfois aussi appelée connaissance "objective", peut être définie comme une connaissance universelle, valable en tout temps, tout lieu, et pour tous, au delà des sociétés et des formes de culture particulières.

Commentaires

Les sensations et expériences comme l'amour, l'émotion, la beauté, l'accomplissement, ou même l'expérience primaire du plaisir et de la douleur sont rayés du royaume de la connaissance valable, pour autant du moins qu'elles ne sont pas englobées dans une théorie scientifique. Ni Jésus ni Sapho ne savaient rien de l'amour !

Ceci restreint la "connaissance véritable" aux quelques millions de scientifiques de la planète. Les bébés et les enfants n'ont aucune connaissance digne de ce nom, pas plus que quiconque est sans formation scientifique. La connaissance véritable commence avec les derniers semestres de l'éducation universitaire.

Une autre conséquence de ce mythe est que, la morale étant objet de connaissance, elle doit être approchée avec la méthodologie scientifique ; ceci conduit à ce que la science devienne le fondement de la morale. Ce qui suit constitue une réciproque du mythe 1.

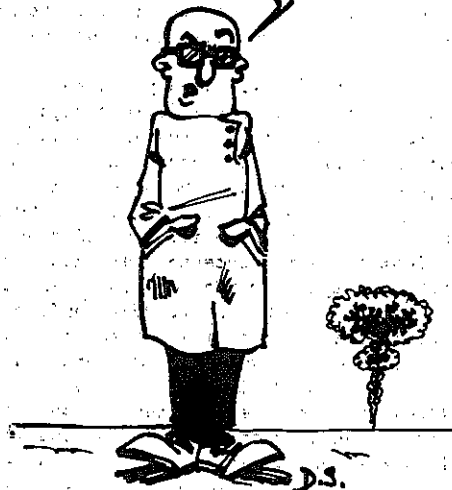
Mythe 2

Tout ce qui peut être exprimé de façon cohérente en termes quantitatifs, ou peut être répété sous des conditions de laboratoire, est objet de connaissance scientifique et, par là même, valable et acceptable. En d'autres termes, la vérité (avec son contenu de valeur traditionnel) est identique à la connaissance, c'est-à-dire identique à la connaissance scientifique.

Commentaires

La guerre et nombre de ses aspects peuvent être insérés dans des théories scientifiques diverses : économie, stratégie (en tant que chapitre de la théorie des probabilités ou de l'optimisation), psychiatrie, médecine, sociologie ... Une nouvelle science, la polémologie ou science de la guerre, a même été créée par des pacifistes bien intentionnés.

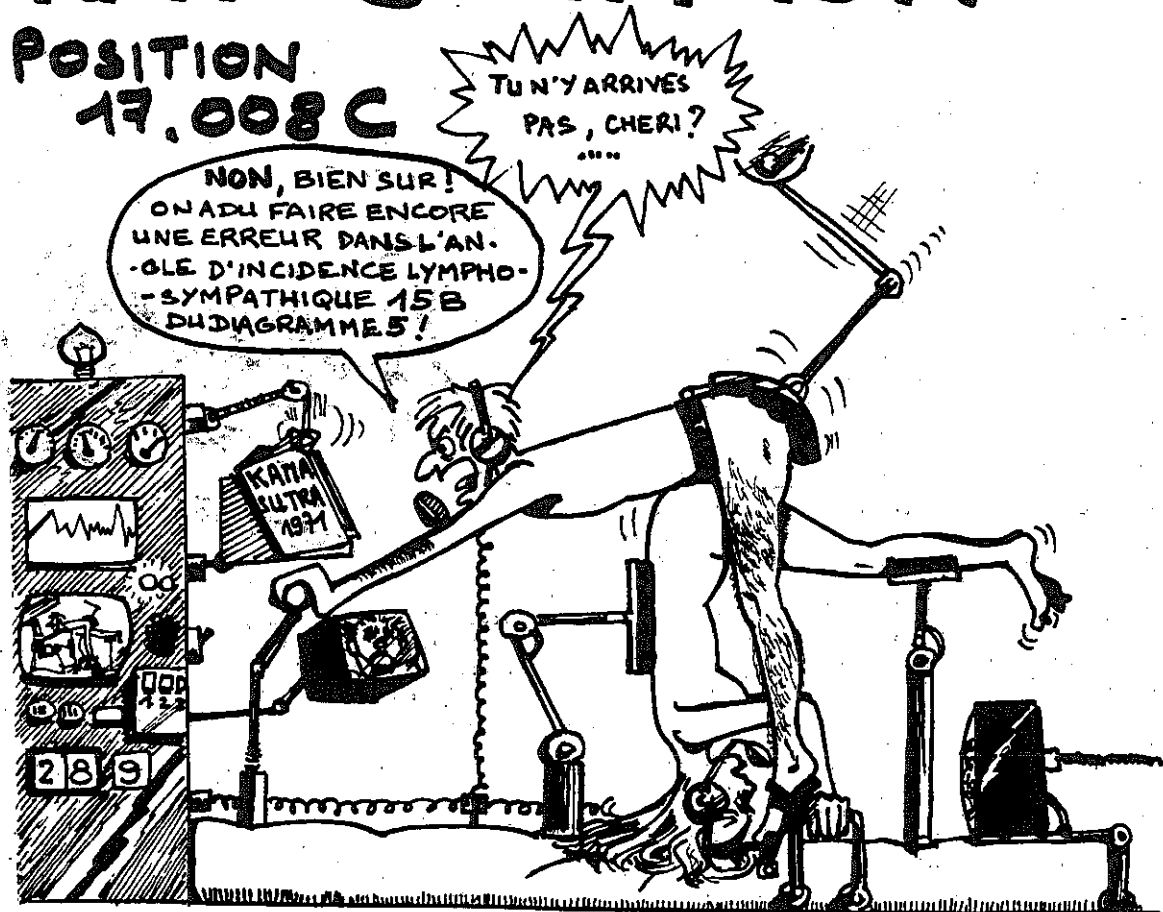
"DE MEME, CES INTELLECTUELS RETRO-GRADÉS QUI AIMERAIENT DETRUIRE L'EDIFICE MEME DU PROGRES HUMAIN EN OBLIGEANT LES SCIENTIFIQUES À REPONDRE À LA QUESTION : "QUEL IMPACT CES PROGRESSES POURROIENT ELLES AVOIR SUR LA QUALITE DE LA VIE ?" !"



(* Gene Gregory, rédacteur scientifique du Courrier de l'Unesco, dans : "Vers une nouvelle qualité de la vie", Courrier de l'Unesco, Juin 1971)

KAMA-SUTRA 1971

POSITION
17.008 C



SAVARD

Dans la guerre est acceptable, étant un objet d'investigations scientifiques. D'autant plus qu'on lui assigne une importante fonction régulatrice pour les processus démographiques et économiques, et stimulatrice pour la science et la technologie. Ce qu'une telle guerre peut signifier pour ceux qui la supportent ou ceux qui la font, est hors de propos car subjectif - sauf comme objet d'enquêtes "scientifiques", à buts souvent manipulateurs, ayant comme but de réduire le vécu à des statistiques.

Mythe 3

Conception "mécaniste", ou "formaliste", ou "analytique" de la nature : le rêve de la science. Atomes et molécules et leurs combinaisons, peuvent être entièrement décrits selon les lois mathématiques de la physique des particules élémentaires ; la vie de la cellule en termes de molécules ; les organismes pluricellulaires en termes de populations cellulaires ; la pensée et l'esprit (comprenant toutes les sortes d'expérience psychique) en termes de circuits de neurones (5), les sociétés animales et humaines, les cultures humaines, en termes des individus qui les composent. En dernière analyse, toute la réalité, comprenant l'expérience et les relations humaines, les événements et les forces sociales et politiques, est exprimable

en langage mathématique en termes de systèmes de particules élémentaires, et sera effectivement exprimée ainsi dès que la science sera assez avancée. A la limite, le monde n'est qu'une structure particulière au sein des mathématiques.

Commentaires

Dans une telle vue du monde, la notion de but bien sûr, ne peut exister. N'importe quelle allusion à une explication finaliste des phénomènes naturels est écartée avec mépris, tout au moins dans les sciences naturelles.

Le fait que les principales lois physiques soient exprimées aujourd'hui sous forme statistique permet à la conception mécaniste de dépasser la vision strictement déterministe de la nature, et de réincorporer en principe la notion de libre arbitre (7).

Mythe 4

Le rôle de l'expert : la connaissance, tant pour son développement que pour sa transmission par l'enseignement, doit être coupée en de nombreuses tranches ou spécialités : d'abord en larges champs tels que les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie, la sociologie, la psychologie, etc... qui sont encore subdivisés ad libitum, à mesure que la science avance. Pour n'importe quelle question

appartenant à un domaine donné, seule l'opinion des experts de ce domaine particulier est pertinente ; si plusieurs domaines sont concernés, seule l'opinion collective des experts de tous ces domaines l'est.

Commentaires

Exceptionnellement, une personne peut être un expert dans plus d'un domaine, mais personne ne peut l'être dans de nombreux domaines. N'importe quelle question touchant à la réalité concrète, pour être réellement comprise, implique une analyse de nombreux aspects, intimement imbriqués, appartenant à de nombreux champs différents de la science. En la réduisant à un seul de ces aspects, ou à un petit nombre, ou en les maintenant séparés, on mutilé grossièrement la réalité (8). Par conséquent, dans une situation complexe, une personne seule ne peut être tenue comme compétente pour la comprendre, ni tenue pour responsable de sa compréhension ou de son manque de compréhension.

Le mythe 4 pose les fondements du pouvoir de l'expert, issu de son incompréhensibilité pour tous ceux situés hors de son champ d'expertise. Il fournit aussi le fondement de la conséquence suivante (rarement formulée) : nul ne peut prétendre à lui seul à une connaissance valable de aucune partie complexe de la réalité. Pour compenser cela, le pouvoir collectif de la technocratie est établi dans le mythe suivant, d'apparence anodine, du credo scientifique :

Mythe 5

La science, et la technologie issue de la science, peuvent résoudre les problèmes de l'homme, et elles seules. Ceci s'applique également aux problèmes humains, notamment aux problèmes psychologiques, moraux, sociaux et politiques.

Commentaires

Ceci conduit logiquement au

Mythe 6

Seuls les experts sont qualifiés pour prendre part aux décisions, car seuls les experts "savent".

Commentaires

Dans la sphère des décisions sociales et politiques, la réalité est bien trop complexe pour qu'un expert unique soit réellement compétent. Cette difficulté est résolue en pratique par l'introduction d'une autre sorte d'expert : "l'expert en décisions", qui peut être un fonctionnaire, un directeur de société ou un militaire haut-gradé. Son rôle est d'écouter derrière des portes closes les avis des experts dans les différentes spécialités impliquées dans les décisions à prendre, et de prendre la décision.

COMBATTRE LE SCIENTISME

En eux-mêmes, au niveau purement intellectuel, ces mythes principaux du scientisme exercent un certain attrait puissant, qui explique en partie leur extraordinaire succès. Ils introduisent des simplifications énormes dans la complexité fluctuante des phénomènes naturels et de l'expérience humaine. Ainsi que, parmi les scientifiques, quand enfant il apprenait la loi de Newton de l'attraction universelle, n'a pas été confondu par l'excitant défi de rendre



vraie l'intuition hardie de Pythagore "Tout est nombre", et de construire une description entièrement mécaniste du monde (9). D'ailleurs, comme tous les mythes, ceux du scientisme contiennent quelques solides éléments de vérité ; le fait qu'ils se prétendent fondés sur la seule Raison leur a donné un pouvoir supplémentaire. Il est advenu en effet, pendant les siècles précédents, que s'est affirmée avec une intransigeance croissante la suprématie de la raison ou de l'intellect sur tous les autres aspects de l'expérience et des capacités humaines, y compris les aspects sensuel, émotionnel et éthique. Et, pis encore, un seul outil particulier de l'intellect de l'homme, à savoir la méthode scientifique expérimentale et déductive, qui ne s'est développée qu'au cours des derniers siècles, excité par ses grands succès dans certains domaines limités de l'investigation et des réalisations de l'homme, a été amené à assumer un rôle impérialiste croissant, et finalement à s'identifier à la Raison elle-même, regrettant tout ce qu'il ne pouvait assumer, comme étant "irrationnel", "émotionnel", "instinctif", "non humain", etc... (10).

Nous tenons tous ces mythes principaux du scientisme pour des erreurs. Sur l'expert, qui se sent parmi les principaux bénéficiaires de ces mythes destinés à affermir son pouvoir collectif, ils ont un effet estropiant, à la fois spirituellement et intellectuellement, l'éloignant toujours plus du concert des êtres vivants, pour l'apparenter à un simple mécanisme cérébral cybernétisé toujours plus spécialisé. Sur les experts comme sur les profanes, ils ont un effet paralysant, - paralysant en ce qui concerne le désir naturel d'en savoir plus sur la nature, la vie et nous-mêmes, qu'un seul jargon particulier ne peut exprimer ; et en conséquence, paralysant en termes d'engagement moral et de responsabilité personnelle dans tous les domaines impliquant la société comme un tout, car il contribue à creuser le fossé s'élargissant sans cesse entre ces trois pôles de l'expérience humaine : la pensée, l'émotion et l'action. En termes socio-politiques, le scientisme justifie la hiérarchisation rigide existante de la société, et tend à l'accroître toujours plus, poussant au sommet une techno-

cratie fortement hiérarchisée qui prend les décisions - y compris celles qui, maintenant, peuvent affecter de façon vitale la destinée de toute vie sur terre pour des millions d'années à venir.

Dans la plupart sinon tous les pays du monde, sous différents déguisements, le scientisme s'est établi comme l'idéologie dominante. Comme tel, il fournit la justification principale et des rationalisations multiples à la course insensée au soi-disant "progrès", vu exclusivement comme un progrès scientifique et technique (en accord avec le dogme du scientisme). Ceci, à son tour, est une des principales forces motrices pour la religion de la production et de la croissance pour eux-mêmes. Cette course et cette croissance insensées nous ont conduits à la crise écologique actuelle, dont nous n'assistons qu'aux premiers stades, et à une crise majeure dans notre civilisation. Le scientisme, qui a été une force décisive pour engendrer ces deux crises, est totalement incapable de les surmonter. Il est même incapable de reconnaître l'existence d'une crise de civilisation, car ceci reviendrait à mettre en question l'idéologie scientiste elle-même.

Pour toutes ces raisons, nous tenons que l'idéologie la plus dangereuse et la plus puissante aujourd'hui est le scientisme, bien qu'elle n'ait généralement pas été reconnue comme une puissante idéologie par elle-même. Elle peut être considérée comme un solide fond commun à l'idéologie capitaliste et l'idéologie communiste sous la forme en vigueur dans la plupart des pays dits socialistes. Nous pensons que de plus en plus la principale ligne de partage politique se trouvera moins dans la distinction traditionnelle entre la "gauche" et la "droite", que dans l'opposition entre les scientistes, tenants du "progrès technologique à tout prix", et leurs adversaires, i.e. grosso-modo. ceux pour lesquels l'épanouissement de la Vie, dans toute sa richesse et sa variété, et non le progrès technique, à priorité absolue.

L'ascension vertigineuse du pouvoir de l'idéologie scientiste sur l'esprit du grand public, se poursuivant depuis plusieurs siècles, semble avoir atteint son apogée il y a deux ans environ, avec le premier vol spatial habité américain vers la lune, quand elle culminait en ce qu'on pourrait appeler une hystérie collective à l'échelle mondiale. Depuis lors, on perçoit des signes clairs d'un "coup en retour", exprimant la désillusion et le scepticisme croissants concernant les "miracles" de la science et de la technologie, leur prétention d'être la clé du bonheur humain, et de savoir résoudre les problèmes qu'ils ont eux-mêmes créés. Ce coup en retour était certainement préparé par la montée mondiale d'une Contre-culture marginale, qui pourrait être interprétée elle-même comme étant largement une réaction à l'idéologie scientiste (11).

Ce coup en retour est également manifeste dans la façon considérablement plus réservée avec laquelle les mass-media réagissent maintenant à de nouvelles prouesses scientifiques et technologiques, allant parfois jusqu'à la critique ouverte (12). Une opposition plus dure, souvent voilée encore sous des formes différentes pour la Science et les Savants, provient d'un nombre croissant de groupes de défense de l'environnement qui surgissent de toutes parts, se radicalisant à mesure que leurs militants se familiarisent

avec les problèmes affrontés et avec l'inertie, voire la complicité de la "communauté scientifique" avec les puissances qui nous menacent. Tous ces signes nous semblent présager le commencement du déclin du scientisme.

Le temps est mûr maintenant de hâter ce déclin dans un combat déclaré.

UN COMBAT DE L'INTERIEUR

Une des voies les plus efficaces pour combattre le scientisme semblerait un combat de l'intérieur, par les scientifiques devenus conscients de ses erreurs et de ses dangers. Ce combat a déjà commencé depuis quelques années, et des horizons les plus variés. Cette opposition (quoique mitigée souvent), vient en partie de certains scientifiques gauchisants. Une remise en question plus radicale vient du mouvement hippie, qui a quelques membres et sympathisants dans la "communauté scientifique". Ce sont généralement de jeunes scientifiques, au statut académique relativement modeste. Seulement plus récemment, semble-t-il, des scientifiques établis ont rejoint la bataille.

Durant les quelques dernières années se sont créés des groupes scientifiques qui se sont engagés dans une critique plus ou moins radicale du scientisme. Il y a maintenant certainement plus d'une centaine de tels groupes répartis dans divers pays, et de nouveaux groupes surgissent constamment. "Survivre" est justement un de ces groupes, parmi les autres avec lesquels nous sommes en contact, citons "Science pour le Peuple" (principalement nord-américain), "Lasitoc" (membres de pays divers, comprenant Angleterre et Suède), BSSRS (British Society for Social Responsibility in Science) etc...

Pour beaucoup, la motivation de cette révolte "de l'intérieur" contre le scientisme semble être une répulsion intellectuelle ou morale en face de ses limitations internes ou de ses implications externes. Quoi qu'il en soit, un nombre considérablement plus grand d'opposants va vraisemblablement surgir dans les années à venir, dans le monde occidental au moins, en raison du nombre considérable de scientifiques entraînés et de techniciens qui vont être en chômage, ou employés dans une profession pour laquelle ils n'ont pas été formés, ou avec un statut et un salaire considérablement inférieur à celui auquel ils pensent avoir droit en raison de leur compétence scientifique. Ici, nous voyons apparaître ce que les marxistes appelleraient sans doute une "contradiction interne de classe" dans la caste scientifique, donnant naissance à ce que l'on pourrait appeler un "prolétariat scientifique". N'ayant plus d'intérêts de classe puissants comme enjeu, ces prolétaires seront très probablement un facteur supplémentaire de désintégration de l'idéologie scientiste.

LA REDACTION DE SURVIVRE

m-
mé-

ame
le
on
enu
t

es

et
de
ifi-
oppée
rands
ga-

ient
it ce
",
10).

sent
des-
ef-
llec-
des
nis-
Sur
un

le
vie
eut
s
lle
ne un
gis-
ience
armes
archi-
l'ac-
chno-

NOTES DE BAS DE PAGE

- (1) Toutes les indications semblent notamment concorder pour établir que le mythe de l'expert est systématiquement battu en brèche en Chine.
- (2) Esotérique = inaccessible au profane.
- (3) Parmi les innombrables exemples de cette intolérance, signalons l'excommunication par la médecine officielle de toutes les techniques et théories médicales marginales (y compris, en son temps, celles de Pasteur lui-même !). Pour une attitude typique d'intolérance idéologique se réclamant sans vergogne de la "tolérance", voir l'article de Rabinovitch cité dans la note suivante.
- (4) Cf. l'article d'Eugène Rabinovitch "The mounting tide of unreason" (La vague montante de la déraison) paru dans le "Bulletin of the Atomic Scientist", Mai 1971.
- (5) Le livre de Jaques Monod "Le Hasard et la Nécessité", s'il n'est pas un dogme complet du scientisme, en est cependant une illustration particulièrement frappante.
- (6) Neurone = cellule nerveuse.
- (7) C'est le "hasard" de Jaques Monod.

(8) On se souviendra à ce propos de l'enquête parue dans France-Soir en 1962 sur l'image que se font les Français de la femme idéale. Les personnes interrogées avaient eu à choisir un front, un menton, un œuil, une chevelure, une forme de visage parmi un grand nombre - Les journalistes avaient alors reconstitué la beauté de rêve de la majorité des Français ... qui s'est révélée être un ~~haideron~~ glaçant ... La beauté n'avait pu être approchée par une méthode analytique.

(9) Signalons ici que Newton lui-même était trop subtil pour croire à la validité d'une telle description.

(10) Voir encore l'inépuisable article de Rabinovitch cité en note (4).

(11) Cette réaction conduit souvent à mettre l'accent sur l'aspect mystique, magique ou religieux de l'expérience humaine de la nature. Ainsi paradoxalement la science, qui était censée extirper ces aspects, par les excès même de l'idéologie scientifique, a au contraire contribué à leur renouveau.

(12) L'exemple de l'abandon de l'avion supersonique américain est à cet égard symptomatique.

travailler pour la Vie !
(appel aux appelés)



ES-TU un jeune appelé ou futur appelé ou sursitaire au service militaire ? Si oui, connais-tu le statut des Objecteurs de Conscience, qui te permet de faire un SERVICE CIVIL à la place de ton service militaire - seulement d'une durée deux fois plus longue ? Es sais-tu que si tu es admis à bénéficier de ce statut, tu peux faire comme travail de service civil pratiquement CE QUE TU VEUX ? Le Service Civil International (129 rue du Faubourg Poissonnière, Paris 9^e, Tel 874 60 15), pourra servir d'intermédiaire entre toi et le Ministère des Affaires Sociales (dont tu dépendras alors, à l'exclusion du Ministère des Armées), dès l'instant que l'occupation que tu auras choisie présente un minimum de garanties de "sérieux" et qu'elle ne risque pas d'avoir pour effet de ~~être~~ un chômeur ou de déprimer les salaires dans une profession qui serait encombrée. Chantiers de Jeunesse, travail dans des bidonvilles, dans les Maisons de Jeunes, les Auberges de Jeunesse, édification de communautés agricoles ou urbaines, travail dans une ferme agrobiologique, - voilà bien des occupations utiles qui ne sont certes pas "trop encombrées", et qui pourront t'attirer. Tu peux aussi choisir une occupation militante dans un groupe pacifiste ou écologique ou les deux. Dans tous les cas, l'état te paye une vingtai-

ne de mille frs par mois d'argent de poche, tu te débrouilles avec les "employeurs" (des copains si tu veux !) pour la nourriture et le logement, et tu peux foncer ! Par exemple, on a justement besoin d'aide pour la production de notre journal, si on veut pouvoir l'améliorer du point de vue rédaction, présentation, périodicité, et augmenter sa diffusion, - sans compter tout le travail également passionnant qui se présente dans Survivre indépendamment de la production du canard. Voici toujours le genre de travail directement lié au journal qu'il y a à faire:

Rédaction	montage maquette journal
illustration	impression: clichés, tirage
documentation	mise sous bandes, fichier
correspondance	outage
dactylographie	distribution dans librairies, kiosques etc.

Si la perspective t'intéresse de travailler avec nous pendant un an ou deux, viens nous voir. Et si tu ne fais pas affaire avec nous, on tâchera de t'aider à trouver ce que tu cherches - du moment que tu sais à peu près ce que tu veux ! Et pour venir, n'attends pas d'avoir dépassé ton délai de forclusion !

Je suis arc tendu
 Ma cible à l'horizon -
 Vole haut flèche
 Echappe à mes yeux !
 L'horizon nous aspire
 Un avec nous

A
R
C

J'étais tendu
 Vers des chateaux de silence
 Aux mille tours -
 Arbres de pierre
 Aux branches enchevêtrées
 Où nul oiseau ne chante ...

Je suis tendu maintenant
 Vers de vertes prairies
 Aux mille fleurs
 Aux bosquets frémissants
 Ruisselants de lumière
 Où nichent mille oiseaux

Archer, jette ton arc !
 Oubliés héros, angoisse, honte -
 Fils et filles de la terre
 Accomplissent dans la joie
 Les cercles immuables
 Naissance, Amour, Mort

et Naissance

ECHEC AUX EXPERTS

(Voir dessin de couverture!)

Le présent article est en majeure partie inspiré par l'article "Anthropology on the Warpath in Thailand" (l'Anthropologie sur le sentier de la Guerre en Thaïlande), par les anthropologues américains Eric R. Wolf et Joseph G. Jorgensen, paru dans New York Review of Books du 19.11.1971. Ce dernier article a été écrit sur la base de documents qui avaient été saisis par le Student Mobilisation Committee to End the War in Vietnam (1) dans un fichier confidentiel personnel d'un anthropologue de l'Université de Californie en Mars 1970, et remis au Ethics Committee of the American Anthropological Association, dont Wolf était secrétaire et Jorgensen membre. On se reportera à cet article pour de très nombreux faits complémentaires, ainsi que pour des références précises pour la plupart des faits mentionnés ci-dessous.

De quoi s'agit-il ? Nombre de spécialistes des S.S. (Social Sciences = Sciences Sociales) sont utilisés par l'appareil militaire américain pour étudier "le Terrain" où se portent ses agressions armées. Des anthropologues notamment sont directement conviés à fournir des "données" concernant par exemple les tribus montagnardes du Nord de la Thaïlande, où se développe depuis quelques années la guérilla populaire, liée au vaste mouvement de libération qui soulève l'Indochine.

Voilà donc nos scientifiques devenus informateurs, indicis à coquets salaires "académiques", rattachés à une foule d'organisations, conseils, missions etc... aux noms innocents (du genre Academic Advisory Council for Thailand), mais dont les efforts visent au même but : faciliter la pénétration des forces américaines et de leurs fantoches pour désagréger et neutraliser le désir d'autonomie de ces peuples et tribus, pour disloquer et pulvériser leur lutte individuelle et collective à travers laquelle ils recherchent leur identité et leur vie propres.

Sans parler du spécialiste vendu d'avance à "son gouvernement", qui ne cherche que le fric, les longs voyages gratuits, le prestige d'avoir bien décortiqué une peuplade qu'on a livrée à son scalpel "théorique" avant de la refiler au scalpel des militaires ; ou le pouvoir dans la "S.S. Community" - voilà que notre anthropologue "naïf", notre scientifique ingénu et enthousiasmé par sa spécialité, voit venir à lui la horde des militaires U.S. qui lui demandent des "données qui puissent leur servir". Lui qui mettait tout son désir, sa passion à l'écoute de ces peuplades, lui qui cherchait à ressentir leur rythme, leur confiance, à surprendre leur vérité, voilà qu'on lui demande des questionnaires, des rapports "pour développer des systèmes de collecte, codage, traitement, intégration, stockage, mise à jour, checking, retrieving et publication (ouf !) ... de données concernant le peuple tribal du Nord de la Thaïlande et des régions voisines".

Ce couplet est d'un doyen à la faculté des Sciences Sociales du coin.

C'est quoi ces fameuses "données" dont a soif, si soif l'ordinateur électronique de la base US ? Il s'agit de "donner" le peuple à l'armada U.S comme un indic "donne" à la police quelque révolté imprudent. Informer sur toutes les particularités et "mécanismes" de ces sociétés, sur leur réaction à la propagande des insurgés, aux divers programmes d'"aide" américains, de façon par exemple à pouvoir récompenser les zones "froides" et punir les zones "agitées" ; bref guetter tous les gestes et le langage de ce petit peuple qui se cherche, scruter ce phénomène complexe qu'est la mobilisation des masses (la guérilla se développe vite là bas) afin de la désamorcer, de lui casser les reins par une technique appropriée, ou du moins comme ils disent "de réduire la vulnérabilité à l'appel de la révolte".

Ça c'est leur rêve. A en juger par les résultats et les racliées qu'ils reçoivent du peuple indochinois ce n'est pas d'un succès fou. Même si ça leur permet de retarder la défaite. Mais ce qui frappe aussi dans ces "recherches scientifiques" contre-insurrectionnelles c'est leur incroyable médiocrité de pensée. Juges en vous mêmes :

"L'offre de nourriture en échange de certains services ... si elle a été dans le passé un stimulus puissant, on peut probablement l'affaiblir en développant la production agricole locale. Si elle a été un stimulus faible ou neutre ce stimulus peut être renforcé en brûlant les récoltes."

Pourquoi exprimer des pensées aussi minables dans un langage aussi pompeux ? c'est que l'autorité de "la Science" ça se respecte, et si un naïf dénonce la supercherie on le remet vite à sa place pour incompetence.

-90 a.
Mais en
ars, ivv
est incé
-903
réelleme
remplir
tifa de
sans pr
les doi
que la
peuple,
nant au
ple com
outilla
interne
elle ti
tout où
a beau
ses met
plus vi

Ca rapp
que
telle
un peu
et ce
leur
se sup
ne fac
De fai
la vér
exempl
cette
comman

En tou
met le
"Qui e
qui cr

Ajouté
ont f
exper
aux E
thaï
tion
l'Ame
insur
Babyl
nouve
tas d

Mais en même temps cette pensée est minable parce qu'elle est incapable de saisir la vérité de ce qui se passe réellement. Elle se démène à récolter des "données", à remplir des cases, elle s'épuise à des comptages exhaustifs de "tous les facteurs" et en fait sa rationalité est sans prise sur l'initiative du peuple qui lui glisse entre les doigts et dont elle ne peut trouver le "sens". C'est que la vérité de ce qui se passe dans cette guerre du peuple, ce n'est pas un "Savoir" suspendu en l'air, planant au-dessus des deux camps et qu'on atteint par la simple compétence technique, par une bonne "méthode", un bon outillage, de bons ordinateurs etc... Cette vérité est interne, elle est le mouvement réel de la contradiction, elle tient souvent dans de petites idées du genre "partout où il y a oppression, il y a révolte" ; et l'opresseur a beau le savoir, il n'y peut rien, si ce n'est raffiner ses méthodes d'oppression ; ce qui prépare des révoltes plus vives et donc un échec plus cuisant de son "Savoir".

Ca rappelle les flics - ceux de la pensée ou de la matraque - quand ils recherchent le "coupable", le meneur de telle révolte : ils le tiennent ? Non, car il est aussi un peu partout dans les conditions mêmes de la révolte, et ce que ces experts ne peuvent pas comprendre c'est que leur seule façon d'en finir avec les "meneurs" c'est de se supprimer eux mêmes en tant que flics. (Mais là, il ne faut pas trop leur demander !).

De fait, quand une "étude scientifique" touche un peu à la vérité de la situation et permettrait de conclure par exemple que les Yankees n'ont rien à faire en Indochine, cette étude est très peu utilisable par ceux qui l'ont commandée et financée, ils la rangent au tiroir...

En tous cas, on pressent que le désir subversif des masses met le "scientifique" et l'expert face à leur question : "Qui es tu toi qui dis savoir et d'où parles tu, et à qui crois tu parler ?" Mais on y reviendra.

Ajoutons d'abord que les trouvailles "anti-révolte" qu'ils ont faites et testées sur ces tribus "arrières", nos experts proposent avec zèle de les appliquer "at home", aux Etats-Unis même : "L'application des trouvailles thaïlandaises chez nous constitue un projet de contribution potentielle très significatif" dit un rapport de l'American Institute for Research, secteur de la "contre-insurrection". N'y-a-t-il pas en effet dans la grande Babylone des peuplades en révolte, à la recherche d'une nouvelle vie, des noirs, des jeunes, des femmes, un tas de communautés, bref tous ces gens dépossédés jusque

dans leur désir de vivre par l'oppression doublée de délire technologique ; voilà-t-y pas des "données" à stocker, traiter, etc...

On voit donc que ces techniques socio-psycho-anthropologiques ne visent pas seulement des tribus lointaines, ou des problèmes particuliers comme la contre-guerilla, mais elles visent aussi à quadriller les masses et les individus qui pourraient s'insurger contre l'ordre qui pèse sur eux chez eux et qui leur est étranger.

Mais alors le problème dépasse celui du chercheur "pur", lorsqu'il voit avec dégoût "sa science" dévoyée, détournée à des fins politiques qui servent l'ordre bourgeois. Certes le cas de conscience d'un tel chercheur qui voit ses méthodes dérisoirement utilisées au service d'une domination militaro-industrielle et d'un mode de vie intolérable, pour masquer les conneries qui lui servent d'idéologie dominante, ce n'est pas une mince affaire. La révolte des étudiants, la protestation des scientifiques qui découvrent avec surprise qu'ils sont partie prenante du système, cela devient une force sociale non négligeable. L'honnêteté (ou l'hypocrisie) individuelle du chercheur qui refuse toute entente (ou qui collabore) avec les militaires, ça compte beaucoup aussi. Par exemple, comment diable un spécialiste de sciences sociales convié "en consultation" à la conférence thaïlandaise en janvier 1970, au centre de Recherches Tribales, peut-il ne pas voir à quoi il va servir lorsque l'assistance se compose d'invités aussi innocents que Military Research Development Center, South East Asia Treaty Organization (OTASE), Thailand Police Department etc... sans oublier le Peace Corps et onze missions Chrétiennes. C'est devant cette auguste assemblée que le Doyen sus-mentionné y est allé de son couplet cybernétique. Il est vrai qu'à d'autres congrès la main armée des militaires ou des grands trusts se fait plus discrète, délicate même.

En tout cas, la révolte individuelle contre cette conspiration "scientifique" plus ou moins secrète est utile comme témoignage du scandale, symptôme de la maladie ; la révolte collective, le refus de participer c'est encore mieux, surtout s'il se double d'une mobilisation comme s'efforce de le faire le Student Mobilisation Committee to End the War in Vietnam (1).

Mais il y a plus qu'une simple profession, celle d'anthropologue, ou un savoir spécialisé, qui sont dévoyés. C'est la nature et la fonction même de ce "savoir scientifique" qui sont en cause. L'anthropologie en particulier s'est

développée au cours d'un processus historique où une partie de l'Humanité, parla violence des armes et de la technique, a pu asservir l'immense majorité des humains, qu'elle tient sous son autorité ou sa botte. Exprimé au niveau du savoir, ce rapport de domination signifie que les maîtres peuvent considérer comme objets de savoir ceux qu'ils ont asservis. Il y a donc celui qui sait et celui qui est su. Ce rapport d'extériorité entre eux présuppose que celui qui sait n'est pas impliqué dans le processus de vérité qui le transforme, et celui qui est su ne maîtrise pas du tout ce rapport sujet-objet, maître esclave ; il est supposé parfaitement défini par ses règles propres, et il peut bien évoluer dans le temps (comme tout phénomène physique), il peut même être objet d'admiration de la part de ses maîtres (avides parfois de simplicité), il reste objet. Mais là où ça se corse, c'est lorsque cet objet de savoir pour spécialistes prétend, mais oui, devenir le maître de son destin, avoir son désir, sa vérité propre, irréductible à tout savoir étranger, c'est-à-dire extérior : véritable révolution qui est la tendance principale de notre époque. On voit cet ex-objet qui tend à dire "je désire, je sais, je veux savoir ..." et même "je prends les armes pour me

libérer" ; il devient sujet ; qu'il s'appelle peuple opprimé, les noirs, les étudiants, les femmes, les ouvriers etc.. Alors le rapport antérieur est subverti et le spécialiste qui savait naguère est mis en position fautive non seulement par rapport à son "objet de savoir", qui lui glisse entre les doigts et entre en dissidence, mais aussi par rapport à lui-même. Il s'aperçoit, s'il est honnête, que son savoir est plutôt dérisoire, qu'il le place dans une position abstraite et intenable, exclu de la vie réelle qui se passe sous ses yeux et dont il ne peut saisir que des notations, des signes. Là vient se briser la prétention tyrannique de la logique formelle (et celle d'une position formelle de la logique, assez typique de l'Occident et de sa civilisation). Dès lors, quiconque prétend savoir en liant savoir et désir, se voit mis en jeu lui-même dans sa propre vie : il ne peut devenir qu'un partisan qui prend partie et qui combat dans la lutte entre les maîtres et les dépossédés qui veulent vivre.

Juin 1971 - Daniel Sibony

(1) Comité étudiant de mobilisation pour mettre fin à la guerre au Vietnam.

La "Conquête de l'Espace" : ce qu'on en dit en haut lieu

Des "retombées technologiques" :

"Afin de respecter l'horaire du programme Apollo, la recherche des données nécessaires aux décisions techniques exigées par ce programme doit avoir la priorité sur la recherche d'autres données, même si leur intérêt scientifique est supérieur" ("A review of space research", Publ. n° 1 079 du National Research Council, Washington, 1962).

Après plusieurs essais depuis 1967, les Russes viennent de lancer un Cosmos porteur d'une charge nucléaire

LES Soviétiques viennent de lancer dans l'espace un nouveau Cosmos, le quatre cent trente-troisième de cette série. Mais, cette fois, l'engin était porteur d'une bombe atomique et l'expérience pourrait préparer la mise au point définitive d'une bombe orbitale. C'est du moins l'avis des services américains.

C'est la troisième fois que les Américains annoncent un tel essai soviétique du système FOBS, ou méthode de bombardement orbital partiel.

Les premières expériences ont eu lieu en 1967. Leur principe est le suivant : un satellite est lancé d'URSS qui pourrait emporter une bombe atomique. Avant que l'engin ait terminé sa première révolution autour de la Terre, un ordre radio allume ses moteurs. Le satellite est alors freiné, décroche de son orbite et retombe vers la planète. Ses moteurs sont alors poussés à fond et l'engin fonce à 20.000 kilomètres à l'heure vers son objectif.

Tous les essais — sauf le dernier — effectués dans le cadre de ces expériences FOBS l'ont été avec des satellites de la série Cosmos qui n'emportaient que des moteurs et des appareillages électroniques.

Mais les Américains pensent que les Soviétiques peuvent quand ils le veulent — et ils viennent de le prouver — placer une bombe atomique à bord d'un tel engin. Ce qui apparaissait, vu de la Terre, comme un inoffensif satellite pourrait, alors, devenir en quelques secondes une arme redoutable.

Une trajectoire imprévisible

La bombe FOBS serait, en effet, satellisée à basse altitude, à moins de 150 kilomètres, par exemple : ainsi les radars chargés de protéger les bases ne la verraient-ils que quelques minutes avant qu'elle n'atteigne son but par exemple quelque part sur le territoire américain. La contre-attaque serait donc beaucoup plus difficile que dans le cas de missiles classiques.

D'autre part, la bombe FOBS peut décrocher de son orbite sur n'importe quel point de sa trajectoire autour du globe. C'est-à-dire qu'elle peut apparaître en n'importe quel point de l'horizon. Alors que les Américains peuvent calculer la trajectoire des missiles classiques susceptibles d'être lancés du territoire soviétique, dans le cas d'une bombe orbitale FOBS il leur faudrait se méfier de tous les côtés, ce qui rendrait la parade beaucoup plus aléatoire.

Selon les experts américains, les engins FOBS pourraient être longs de 2 mètres et larges d'un mètre vingt et pourraient emporter une charge explosive nucléaire d'une puissance correspondant à 1.000 ou 3.000 tonnes d'explosifs classiques.

L'absence de précision

Le grand défaut de ce bombardement spatial est, en effet, son absence de précision. Il est déjà difficile de faire revenir sur la Terre, à moins de quelques kilomètres de l'endroit prévu, un satellite dont on a eu tout le temps de calculer l'orbite et la trajectoire.

Dans le cas d'une bombe orbitale qui ne parcourt qu'une partie d'orbite autour de la Terre, les techniciens n'ont pas assez d'éléments ni assez de temps pour en calculer la trajectoire avec précision. Ils ne peuvent donc pas déterminer son point de chute exact et l'engin risque d'arriver assez loin de son objectif.

Cela n'aurait guère d'importance s'il s'agissait de semer, au hasard, la mort atomique pour créer la panique chez l'ennemi. Mais la stratégie moderne cherche plutôt à viser juste pour détruire, chez l'adversaire, les fusées, les bombardiers et les sous-marins atomiques afin de l'empêcher de riposter.

Pour cela, disent les experts militaires, la bombe FOBS ne sert à rien. Malgré tout, le fait que les Soviétiques semblent poursuivre leurs essais de système de bombardement spatial est inquiétant.

Cela pourrait signifier qu'ils espèrent pallier un jour ces inconvénients et qu'ils comptent réussir à mettre au point une bombe orbitale réellement efficace.

Ils ont pourtant conclu en 1967 avec la plupart des autres nations un traité sous l'égide de l'O.N.U. qui spécifie dans son article 4 que les Etats signataires s'engagent à ne mettre en orbite autour de la Terre aucun objet porteur d'armes nucléaires ou de tout autre type d'arme de destruction massive.

France - Spis 21.2.71 Robert CLARKE

mérite
pureme
milita
influe
Kenned
Govern

Des buts de la recherche spatiale :

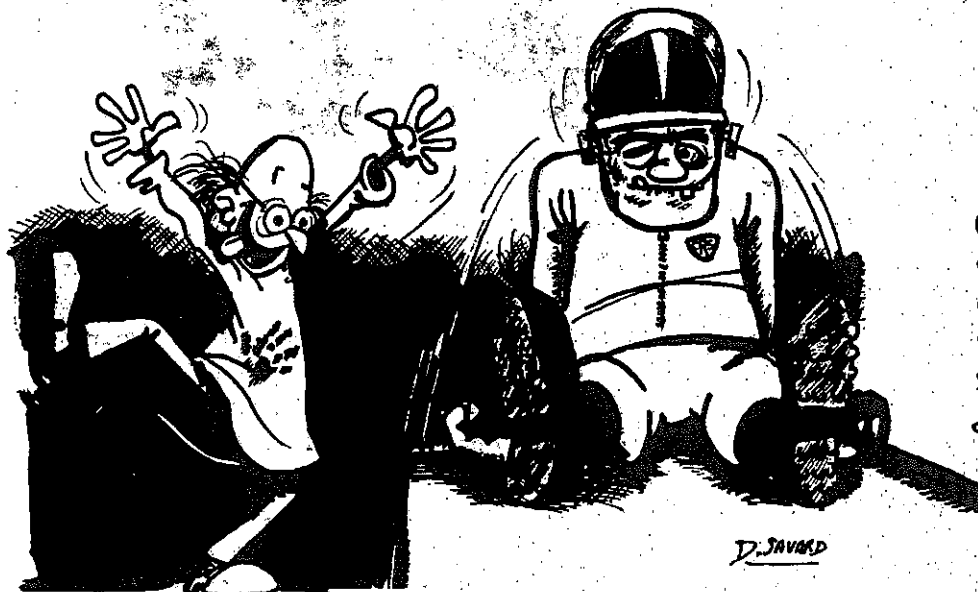
Beaucoup de mes collègues de la communauté scientifique jugent (les projets spatiaux de la NASA) uniquement sur leurs mérites scientifiques. Je pense que si on me demandait si une telle quantité d'argent doit être dépensée dans des buts purement scientifiques, je répondrais très nettement "Non". Je pense qu'ils n'ont pas aperçu les profondes implications militaires ni la très importante signification politique de ce que nous faisons, ni les autres importants facteurs qui ont influencé le Président lorsqu'il a pris sa décision". (Docteur Jérôme B. Wiesner, conseiller scientifique du Président Kennedy, "Hearings before the Committee on aeronautical and space sciences", U.S. Senate, p. 34, 21 et 22 novembre 1963, Government Printing Office, Washington).

C'est beau le Progrès !



Our Problems
is not
that we don't
know how to do
things
but that we
don't know
what we really
want.

Peter Harper



(Notre problème n'est pas de ne point savoir comment faire les choses, mais de ne point savoir ce que nous désirons vraiment.)

D. SAVARD

Mein da vue

Il s'est tenu à Toulouse du 3 au 6 novembre 1970 un colloque international sur les problèmes de radioprotection liés à l'émission de rayons X parasites par les systèmes électroniques. La protection contre les rayons X des appareils de télévision a été discutée au cours de la 2ème session.

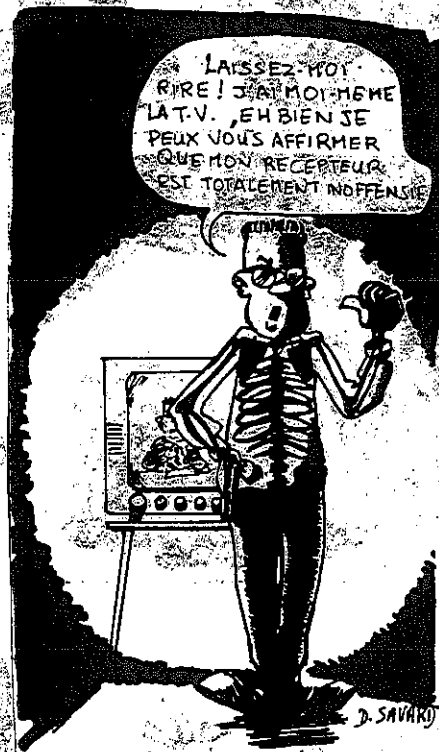
Avant de rendre compte de cette session, il n'est peut être pas inutile de rappeler ce que sont les rayons X. Comme la lumière et les ondes radio, les rayons X sont un rayonnement électromagnétique. Ils diffèrent des autres types de rayonnement par leur énergie **beaucoup plus grande.**

Lorsque des électrons accélérés sous quelques milliers de volts frappent une paroi métallique, les atomes de cette paroi émettent des rayons X. C'est le principe qui est utilisé pour faire les rayons X qui permettent des radiographies du corps humain ou autre.

Malheureusement, lorsque ces rayons X traversent la matière et en particulier le corps humain, ils arrachent des électrons au milieu traversé, qui sont susceptibles de détruire les cellules situées sur leur trajectoire. Comme pour les autres types de rayonnement, l'effet biologique des rayons X se mesure en rem. La dose maximale "admise" pour les travailleurs des industries atomiques, quelque soit le type de rayonnement, est de 5 rem par an. La "dose génétique" maximale admise pour la population en général est de 5 rem en trente ans, soit 170 millirem (mrem) par an. Rappelons également que le rayonnement ambiant (air, sol et rayons cosmiques) contribue pour environ 120 mrem par an, qu'une radiographie - plus rapide et donc moins nocive qu'une radioscopie - avec un appareil bien réglé ne peut pas être faite à moins de 100 mrem, qu'une irradiation instantanée du corps entier de 400 rem est considéré comme

mortelle et que l'on "soigne" les cancéreux en essayant de concentrer les doses de plusieurs milliers de rem sur les cellules malades.

Beaucoup d'appareils modernes fonctionnent avec des faisceaux d'électrons accélérés sous plusieurs milliers de volts. C'est



le cas précisément des appareils de télévision qui peuvent donc, à ce titre, présenter des dangers d'autant plus grands qu'ils sont parfaitement insoupçonnés. Pour avoir une idée de la réalité de ces dangers, rappelons que la General Electric aux USA a dû reprendre à la demande du ministère de la Santé Publique plus de 100 000 postes chez les particuliers. (Un type d'action qui, ma foi, ou est très rare en France, ou y a très peu de publicité.) Donc ces postes de télévision avaient des électrodes du tube décen-

très et envoyaient par dessous un flux de rayons X tel que, à travers le plancher et le plafond, on pouvait mesurer jusqu'à 600 milliroentgen par heure ~~chez le voisin~~ du dessous. C'est à dire qu'une personne située dans ce flux subissait l'équivalent de 6 radiographies par heure. Sur un lot de 100 tubes incriminés, 12 avaient un rayonnement supérieur à 5 roentgen par heure et un diffusait un rayonnement de 170 roentgen par heure!

Pour en revenir à ce congrès, la deuxième session consacrée aux téléviseurs était présidée par un employé d'une fabrique de téléviseurs anglais (Mullard Ltd). Côté français, ce sont deux employés de la " Radio-technique " qui ont présenté leur travail. Côté hollandais, un employé de " Philips " et un employé du ministère de la Santé. En outre, anglais, allemands et autrichiens présentaient des travaux réalisés à l'Université ou dans le laboratoire du Service de Santé.

Quoique les employés des services de Santé Publique et des universités ne soient pas nécessairement d'une indépendance totale vis à vis des constructeurs, je me bornerai uniquement à leur travail.

O'Riordan du Service de Radioprotection de Surrey (G.B.) après avoir observé 3 000 personnes dans 940 familles, donne quelques moyennes intéressantes : 1 000 heures d'observation par an (moyenne hivernale donc légèrement surestimée) à 2,5m de distance pour les adultes et à 3,2 m pour les enfants, avec une tendance chez les enfants de moins de 15 ans à regarder la télé plus près du poste et pendant plus longtemps.

S.Becker du Département de la Santé de l'état de N.Y., après avoir examiné 6 842 postes de 40 marques différentes présente les résultats suivants. Des rayons X ont été mesurés autour des postes de 37 marques. Plus de 16 % des postes étudiés émettaient plus de rayonnement que la valeur jugée acceptable (0,5 mrem à 5 cm du poste) par le Département de la Santé US, et le rayonnement de ces postes pouvait varier de 0,5 à 150 mrem/heure à 5 cm de distance. Ces valeurs

ont pu être ramenées au dessous de la valeur " acceptable " par des modifications et des réglages convenables.

Van Daatselaar des Services de Radioprotection de Hollande, prenant un total annuel de 2 000 heures d'observation, calcule avec force " estimations " que la dose maximale reçue par les gonades^(*) est de l'ordre de 10 mrem/an. (Il faut supposer que le reste du corps reçoit en gros un rayonnement proportionnel au volume !). Il conclut que, quoique il ~~soit~~ prouvé que les fabricants peuvent encore diminuer beaucoup les doses émises, il n'y a pas de raison pour que les Services de Santé Publique maintiennent aussi élevées les valeurs " tolérables ", qui sont actuellement de 0,5 mrem à 5 cm de la surface extérieure de l'appareil. Il précise qu'à 2 m de distance, la dose reçue est 10 fois plus petite que la dose mesurée à 5 cm.

Un petit livre fort intéressant de E. Browning (Harmful effects of ionising radiations, Elsevier ed.) expose très clairement comment de nombreuses expériences sur les animaux ont montré l'art et la manière de provoquer les cancers et leucémies à l'aide des rayons X. Ces résultats, corroborés par les constatations faites sur les victimes des bombes atomiques ou des accidents du travail, sont au moins aussi probantes que celles relatives aux effets du tabac. Y a-t-il un tabou qui empêcherait de signaler le danger des téléviseurs ailleurs qu'in petits comités ?

J.P.

(*) ovaires ou testicules, donc les plus sensibles du point de vue génétique.

TOUT SE PASSE COMME SI L'ULTIME REUSSITE
DE CHACUN CONSISTAIT A FAIRE PROGRESSER
LES FORCES QUI NOUS DETRUISENT

Désiré MERIEN

(Nature et Vie Avril-Juin 1971 p.2)

remous
au collège
de
France

Un mathématicien pourra-t-il
consacrer une partie de son cours
aux questions de la survie ?



Bien entendu, il le peut, mais dans l'immédiat il le fera sous sa propre responsabilité, sans sanction officielle, et sans que le fait soit signalé sur les affiches du Collège de France. En l'occurrence, il s'agit de mon propre cours, qui aura lieu au Collège de France sous le titre "Théorie de Dieudonné des Groupes de Barsotti-Tate" (sic), les mercredi de dix heures à midi et demi, salle 8 ; ouverture du cours le mercredi 3 Novembre. Les premières séances seront consacrées à la discussion, avec la participation de tous les auditeurs intéressés, de thèmes non techniques liés par le titre général suivant : SCIENCE ET TECHNOLOGIE DANS LA CRISE ÉVOLUTIONNISTE ACTUELLE : ALLONS-NOUS CONTINUER LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ?

Le nombre des séances consacrées à ce sujet, avant de passer à la partie technique du cours (concernant la théorie de Dieudonné), dépendra entièrement des réactions de l'auditoire. Précisons ici que le Collège de France est ouvert à tous les auditeurs, sans distinction de nationalité, sexe, religion, âge, diplômes, coupe de cheveux ou toutes autres particularités. Il n'y a aucune formalité d'inscription, ni aucune formalité pour assister à aucune des séances : l'appariteur vous indiquera gracieusement la salle. Toute personne intéressée par le thème est bienvenue pour participer aux discussions, qu'il soit ou non mathématicien. Adresse du Collège de France : Place Marcellin Berthelot - PARIS 5ème.
Pour tous renseignements, on peut me téléphoner au 920 13 34.

Traditionnellement, chaque professeur au Collège de France choisit librement, chaque année, le sujet de son cours l'an prochain. Son choix doit en principe être approuvé par l'Assemblée des Professeurs se réunissant vers la fin de l'année académique. C'est là une affaire de routine, et les cours sont généralement approuvés en bloc par un vote à l'unanimité. Je n'ai pas eu connaissance d'un précédent où le choix d'un professeur ait été mis en question, voire repoussé par l'Assemblée de ses collègues. Cette routine s'est trouvée perturbée à la dernière réunion de l'Assemblée, le 27 Juin dernier, à l'occasion de mon propre projet de cours. Précisons que je ne suis pas professeur titulaire au Collège de France, mais que j'ai été nommé pour deux ans à la chaire de professeur associé nouvellement créée (la première au Collège de France), destinée à des professeurs en visite au Collège de France.

D'après les règlements internes au Collège, à titre de visiteur, j'assiste avec voix délibérative aux réunions de l'Assemblée, mais sans avoir droit de vote.

À l'occasion de cette Assemblée, j'avais envoyé à M. Etienne Wolff, Administrateur au Collège de France, mon rapport d'activité pour l'année écoulée, comprenant, à côté d'activités de type académique traditionnel, une très brève description de "mon effort soutenu de compréhension et d'engagement face aux grands problèmes de notre génération, que je suis arrivé à reconnaître sous la triple forme d'une crise de civilisation, d'une crise écologique, et d'une nouvelle révolution évolutionniste", pour reprendre les termes de ce rapport. Il contenait également la liste de la vingtaine d'universités nord-américaines touchées au cours de ma tournée des campus ce printemps, et les principaux titres de discussions publiques sur des thèmes liés à la Grande Crise (cf. "La Découverte de l'Amérique" (2)). Enfin, dans une lettre séparée du 22 Mai 1971, j'exposais mon projet de cours pour l'année prochaine dans les termes suivants :

"Concernant la partie I de ce programme, quelques mots d'explications me semblent de mise. Malgré un intense effort de compréhension que j'ai fait durant l'année écoulée pour arriver à une vision d'ensemble des problèmes que j'ai l'intention d'y aborder, je suis bien conscient du fait que je ne suis qu'au début d'un très long chemin, et que je ne puis prétendre en la matière à aucune compétence particulière. Mais je suis également conscient de l'importance et de l'urgence de ces problèmes, et du fait qu'ils ne sauraient relever d'aucune spécialité quelle qu'elle soit, scientifique ou humaniste. Aussi, s'il est vrai qu'il est important que chacun de nous y réfléchisse suivant son expérience propre, et que sans doute de nombreux collègues déjà sont allés dans cette voie bien plus loin que moi, nul, il me semble, ne peut prétendre sur ces questions vitales à une autorité qui lui permette de les exposer ex cathedra dans un esprit dogmatique. Vouloir en prendre argument pour bannir entièrement de telles réflexions systématiques de nos amphithéâtres, me semblerait une erreur funeste. Il est vrai qu'à cette erreur nous prédisposent fortement la tendance croissante au morcellement de la connaissance en discipli-

nes distinctes, qui est en train d'aboutir à une véritable négation de la connaissance, si on conçoit celle-ci comme un moyen pour appréhender la réalité (toujours complexe) et interagir avec elle dans un "sens favorable". Plutôt que de démissionner ainsi devant la réalité, qui fera irruption dans nos vies que nous le voulions ou non, il me semble préférable que chacun de nous l'aborde de front avec les moyens du bord, en faisant confiance au temps qui nous reste et aux compagnons de route pour améliorer nos moyens.

" Bien entendu, je suis à votre entière disposition, et à la disposition de mes autres collègues au Collège de France, pour préciser ou développer les points esquissés dans cette lettre.

Veuillez agréer ... "

A la réunion de l'Assemblée du 27 Juin, cette lettre a été lue par l'Administrateur. Comme je m'y attendais, elle a donné lieu à un débat fort intéressant, extrêmement vif et révélateur. Il s'ouvre par une prise de position très nette de M. Wolff lui-même contre la première partie du programme prévu, qui "ne rentre pas dans le cadre de la chaire de professeur associé dont M. Grothendieck est chargé". S'ensuit un débat animé, auquel prennent part MM. J.P. Serre, Jean-Claude Pecker, Anatole Abragam, Jacques Monod, Raymond Aron, Francis Perrin, François Jacob, Jean Leray, en plus de M. Etienne Wolff et de moi-même. Réactions extrêmement diverses. Celle qui domine, cependant, s'exprime dans la conviction qu'en sortant des limites de sa spécialité, voire des limites de la science au sens technique du terme, pour parvenir à une appréciation critique de la science et de son rôle, le savant allait fatalement sombrer dans "l'ignorance" et le "bavardage creux" (1), d'après les paroles utilisées par F. Perrin. Une telle opinion, exprimée par des hommes parmi les plus éminents de leur discipline particulière, et la profonde méfiance "à priori" qu'elle suppose au sujet des facultés mentales de l'homme, y compris celles de leurs pairs, censés, (d'après un large consensus) être parvenus au sommet du développement intellectuel que notre société peut offrir - n'est-ce pas là un écrasant constat d'échec de toute une conception de l'éducation, de la connaissance, voire de notre culture tout court ?

Voici quelques réactions particulières de certains collègues (2). J.P. Serre, mathématicien, qui avait fait la proposition de ma nomination au poste de professeur associé et à mon renouvellement pour une deuxième année, à la fois visiblement excédé et très gêné vis à vis de ses collègues, se considérait comme partiellement responsable des complications causées par ma présence au Collège de France; comme excuse, il indique qu'aux moments où il avait fait ces deux propositions, rien ne permettait de prévoir mon évolution future (que manifestement il déplore). F. Perrin (3) est intervenu à plusieurs reprises, avec un air alarmé : comme la mathématique n'est pas une science à proprement parler, étant par essence séparée de l'observation de la nature (4), le fait qu'un mathématicien prenne sur lui de traiter critiquement de la science lui semble "particulièrement fâcheux". A. Abragam, après avoir souligné en termes quelque peu dithyrambiques (5) le haut prestige scientifique dont, selon lui, je jouissais en tant que mathématicien, opina qu'il aurait malheureusement usé de mon autorité de mathématicien pour "vouloir imposer à votre auditoire

vos opinions personnelles sur la guerre au Vietnam ou sur l'énergie nucléaire". Il me semble remarquable à quel point ces objections passent entièrement à côté des éclaircissements donnés dans ma lettre, où j'expliquais précisément que j'entendais initier une discussion avec mes auditeurs sur des problèmes cruciaux, et que je récusais à priori dans ces problèmes tout appel à une quelconque autorité de l'expert.

D'après A. Abragam, les auditeurs seraient attirés par un programme mathématique défini, pour s'entendre exposer des choses sans rapport avec ce programme. En fait, les titres distincts des deux parties de mon cours prévu étaient absolument sans équivoque sur les thèmes qui seraient traités dans l'une et dans l'autre, contrairement à ce qui aura lieu après le vote de mes collègues, repoussant la partie I prévue à mon cours.

Je me trouvais placé dans l'Assemblée à côté de J. Leray et A. Lichnerowicz, mathématiciens tous deux. J. Leray était visiblement ému, insistant que "ces sujets sont trop importants pour qu'on ait le droit de se tromper en en parlant - et livrés à vos seules lumières, vous êtes sûr de vous tromper !". C'est en ces termes qu'il m'exhortait à renoncer à traiter ces questions dans mon cours de mathématiques, pour m'associer plutôt à un séminaire interdisciplinaire qui serait placé sous le patronage de plusieurs professeurs au Collège de France.

A. Lichnerowicz abondait dans le même sens, visiblement perplexe ; j'avais l'impression qu'il sentait bien que "du nouveau" était en train de se préparer, et ferait irruption fatalement tôt ou tard, y compris au Collège de France, et quel inconvénient il y aurait que ce soit un vote formel de l'Assemblée qui exclue des amphithéâtres du Collège de France, la libre discussion de certains des problèmes les plus brûlants de notre temps, directement liés à la science qu'on y enseigne. Il a préféré ne pas intervenir dans la discussion, et n'a pas pris oralement de position très nette pour ou contre mon projet. Quant à l'Administrateur E. Wolff, il se disait "peiné" par toute cette discussion - et il le paraissait en effet - qui le mettait dans la position désagréable d'avoir l'air de vouloir refuser ou restreindre la liberté d'expression d'un hôte du Collège de France. En passant, il ironisa légèrement, avec un même air triste, sur le terme "Crise Evolutionniste" qui figurait dans le titre, disant qu'il n'avait pas eu connaissance qu'il y avait une crise dans l'Evolution, et qu'il devait y avoir sans doute malentendu de sa part. Sur mon assurance qu'il n'en était rien, il ne semblait pas intéressé que je lui précise en quoi j'étais convaincu que nous assistions en effet à une telle crise ; il est vrai que E. Wolff est biologiste et moi mathématicien, et d'après les règles du jeu dans lesquelles nous avons été élevés l'un et l'autre, il n'était guère concevable que ce soit le mathématicien qui explique ses réflexions sur l'évolution à un biologiste.

Dès le début de la discussion, après avoir reçu mon assurance que j'étais tout disposé à consacrer à la deuxième partie, "technique", de mon cours, le minimum de dix-huit heures prévu pour les cours du Collège de France, J.C. Pecker est intervenu très cordialement en faveur de mon projet de cours, considérant comme extrêmement positif que ces "questions très importantes" soient débattues dans le Collège

de France. C'est lui qui avança l'idée d'un séminaire interdisciplinaire, qui sembla apparaître à la plupart des participants à la discussion comme la meilleure solution à la "difficulté" que j'avais soulevée. Aussi je fus obligé d'expliquer que mon but n'était pas de créer une nouvelle spécialité au Collège de France, fût-elle interdisciplinaire, mais bien d'intégrer à l'avenir (que ce soit au Collège ou ailleurs) mon enseignement mathématique avec des perspectives critiques sur le rôle social de la science que j'enseigne, et de la science en général - et que j'espérais ce faisant inciter d'autres universitaires à faire de même. Cela n'empêchait pas que je me joindrais bien volontiers à un séminaire interdisciplinaire comme suggéré par M. Pecker. Indépendamment de ce séminaire et du résultat du vote qui serait pris par l'Assemblée sur la première partie du cours, c'est-à-dire si celle-ci figurerait ou non sur les affiches officielles, j'étais décidé à inclure quelques séances où seraient traitées les questions indiquées dans le titre incriminé, avant de passer à la partie plus technique de mon cours.

En dehors des interventions de J.C. Pecker, il y eût quelques autres interventions en faveur de mon projet, notamment J. Monod et (sauf erreur de ma part, vu que je ne connais pas encore personnellement la plupart de mes collègues) F. Jacob et R. Aron.

Il y a eu finalement vote séparé, d'abord sur la deuxième, puis sur la première partie de mon projet de cours. Résultats :

II Théorie de Dieudonné des Groupes de Barsotti-Tate :

25 oui, 12 non, 6 abstentions, 2 nuls.

I Science et Technologie dans la Crise Evolutionniste actuelle : allons-nous continuer la recherche scientifique :

32 non, 9 oui, 1 abstentions, 1 nul.

Il est remarquable que dans un haut-lieu de la science comme le Collège de France il se soit trouvé 9 voix pour appuyer un sujet de cours brûlant certes, mais qui rompt avec des traditions académiques fortement enracinées ; cela me semble un signe frappant de l'évolution qui est en train de se faire dans les esprits, y compris dans les sphères qu'on pourrait croire le plus inconditionnellement acquises au "scientisme". Je pense qu'avant la discussion et le vote, la plupart des trente-deux collègues qui ont voté "non" ont dû être convaincus que tout savant dans son sens commun récuserait sans appel une telle rupture avec la tradition, et que ma proposition serait rejetée à l'unanimité, par une Assemblée unanimement choquée. Nul doute que la discussion et la découverte que neuf de leurs collègues ne partagent pas leurs vues, pourra être chez un bon nombre d'entre eux une parmi les multiples influences qui finiront par les amener à revoir leurs préconceptions scientistes, comme j'y ai été amené moi-même progressivement au cours des deux années passées. A cet égard, le fait que dans le premier vote, consacré à la deuxième partie (technique) de mon cours, il se soit trouvé 12 "non" pour le récuser et 6 abstentions (alors que sauf Serre et moi-même, aucun des collègues présents ne pouvait guère avoir la moindre notion de ce que le titre proposé signifiait) me semble le signe d'un véritable désarroi chez nombre de ces collègues. De telles discussions qui font

éclater au grand jour certaines contradictions ou incohérences des préconceptions sous lesquelles nous travaillons habituellement, me semblent un puissant moyen pour faire évoluer les idées et aider à leur renouveau. Il en est particulièrement ainsi lorsque les participants se trouvent dans une situation (institutionnelle, disons) où ils sont obligés de prendre position, en vue d'une décision concrète. Il me semble que peu sont ceux parmi nous qui n'ont pas l'occasion, sous une forme ou une autre, de créer de telles situations, quelle que soit la profession à laquelle ils appartiennent. Ils s'apercevront sans doute souvent avec surprise, comme je m'en suis aperçu moi-même, qu'ils sont bien moins isolés qu'ils ne le pensaient. Faites-donc l'essai vous-même !

A. GROTHENDIECK.

NOTES DE BAS DE PAGE

- (*) NDLR Titre d'un article de A. Grothendieck qui était prévu pour le présent numéro de Survivre, et n'a pu finalement y trouver place.
- (1) Comparer cette conviction avec le point 4 du "Credo du Scientisme" (Rôle de l'Expert), p. 6.
 - (2) Il est possible que certains collègues considèrent que des débats comme ceux de l'Assemblée du Collège de France, n'étant pas ouverts au public, devraient être considérés comme confidentiels. Nous pensons au contraire que "tous les actes de la vie professionnelle du scientifique doivent être pleinement explicites et publics".
 - (3) Signalons que F. Perrin, professeur de physique atomique et moléculaire au Collège de France, a été Haut-Commissaire à l'Energie Atomique. C'est à lui qu'est due la déclaration historique que la radioactivité dégagée par les explosions nucléaires en Polynésie était moindre que celle qui sera due aux cadavres lumineux des montres-bracelets que les indigènes seraient en mesure de s'acheter, par l'augmentation du niveau de vie qui résulterait de ces expériences.
 - (4) Cet état de choses est relativement récent, dû à une évolution regrettable de la mathématique depuis le début du siècle. Il commence à y avoir, chez certains esprits moins dogmatiques que la plupart de leurs autres confrères mathématiciens, une saine réaction contre cet isolationisme des mathématiques. Si l'activité scientifique (dans le sens traditionnel) est appelée à survivre à notre présente crise de civilisation, il semble très probable que la mathématique serait appelée à un renouvellement beaucoup plus radical que celui auquel on a assisté depuis le début du siècle avec l'introduction du point de vue formaliste et axiomatique. Cela semble en tous cas une nécessité, si la mathématique doit continuer à fournir des modèles utilisables de la réalité, adaptés à saisir au moins certains aspects complexes du monde biologique. L'impasse prolongée où se trouve la physique théorique depuis le développement de la mécanique quantique pourrait bien être liée à la même nécessité de renouvellement.
 - (5) Dithyrambe : louange exagérée (figure de style).

Science for the People

Qui tient les ficelles ?

En 69, au cours d'un congrès de l'Association Américaine pour le progrès de la Science (A.A.A.S), des travailleurs scientifiques portant à leur boutonnière le sigle " Science for the people" ont remis en question l'Institution Scientifique, en l'accusant de créer sans discernement une connaissance, une technologie, et une production qui réalisent la promotion des intérêts des financiers, tout en appauvrissant et en opprimant le peuple aux U.S.A et un peu partout ailleurs dans le monde.

Un mouvement s'est alors formé et développé depuis son action sur le thème: le travail scientifique est devenu inévitablement politique. Dans un article collectif paru dans la publication "Science for the People" de Février 71,

des militants du mouvement, qui regroupe scientifiques et ingénieurs, analyse l'implication politique de la science, en montrant la dépendance étroite entre l'aspect scientifique et l'aspect politique de la connaissance.

L'analyse s'applique à montrer que le pouvoir politique est actuellement exercé par une petite minorité de la population, dont les activités sont régies par la logique d'un système qui recherche l'exploitation la plus efficace possible des ressources matérielles et humaines à l'intérieur du pays, et aussi à l'étranger où le pillage est bien plus grand encore.

Cette minorité, qui agit pour le maintien et l'accroissement de son pouvoir, impose à tous sa loi et des règles du jeu d'autant plus injustes qu'elles ne sont vraiment claires que pour elle. Ainsi la classe dirigeante exerce son contrôle sur l'ensemble de la population qui ne peut atteindre, faute de l'information et de la formation nécessaires, une vue critique du système qui la gouverne. Ce contrôle est exercé aussi de façon de plus en plus directe et expresse sur l'orientation des recherches scientifiques et leur utilisation. Les fonds pour mener à bien une recherche,

désormais souvent très importants, sont obtenus auprès du gouvernement et de firmes privées qui ont le pouvoir de décider si telle ou telle recherche se fera ou ne se fera pas. Dans leurs décisions, ces organismes cherchent, comme il va de soi, à servir au mieux leurs propres intérêts, c'est à dire tous les intérêts enchevêtrés de la classe dirigeante.

La recherche "pure"

A cause de cela le travailleur scientifique d'aujourd'hui ne peut plus objectivement s'enfermer dans sa tour d'ivoire, même s'il est engagé dans une recherche fondamentale, dite "recherche pure". Il ne peut plus prétendre que sa recherche n'a d'autre but que la recherche désintéressée de la vérité, même s'il n'entrevoit ou n'envisage pour son travail d'autre application pratique que de lui fournir un salaire.

Il ne peut plus prétendre que sa recherche améliore le sort de l'humanité, donc est intrinsèquement bonne, car la façon dont elle sera effectivement utilisée relève de choix économiques hors de son contrôle. Or seuls le gouvernement et les firmes privées - qui ont déjà le pouvoir de déterminer quelles recherches doivent ou ne doivent pas être faites - ont les ressources et toutes les possibilités de se tenir au courant des découvertes de la " communauté scientifique" et de promouvoir la technologie nécessaire à leur application.

Un fait nouveau en recherche est qu'il devient de moins en moins possible de séparer le problème de la découverte de celui de ses applications. Dans bien des domaines de la science établie on assiste à une diminution accélérée du délai séparant la découverte de ses applications.

Par exemple, au siècle dernier, un demi siècle s'est écoulé entre la découverte de Faraday

sur la production d'électricité par un aimant se déplaçant dans une bobine et l'installation de la première centrale électrique exploitant ce phénomène. Le transistor et le laser, découvertes plus récentes, ont reçu très rapidement d'importantes applications.

Aujourd'hui, dans bien des cas, les recherches théoriques sont à peine achevées que déjà les premières applications de la découverte sont nées. Cela est clairement exprimé par la métaphore "retombées technologiques".

D'autres types de liens existent entre les recherches et la technologie et s'opèrent en sens inverse: les recherches exigent à la fois un outillage et une technologie très complexes et très coûteux. Les progrès de ces recherches sont subordonnés à la possibilité matérielle et financière de réaliser une telle technologie. Bien plus, ces réalisations technologiques sont produites en petites séries et commercialisées pour les équipes de recherche; leur usage conditionne certaines orientations des recherches. En résumé, il semble bien que la découverte et son application, ou encore la recherche scientifique et la technologie, ne peuvent désormais plus être considérées comme distinctes.

C'est pourquoi le scientifique, une fois qu'il a reconnu que la technologie par bien des côtés sert souvent à détruire ou à dégrader la vie plus qu'à la promouvoir, ne peut plus se leurrer sur son irresponsabilité devant ses conséquences, ni invoquer, pour justifier son rôle social, la poursuite "désintéressée" de la vérité.

Aussi trouve-t-on parmi les chercheurs une opposition politique croissante, et pour beaucoup se pose clairement la question:

"Est-il possible pour un scientifique qui désire de véritables changements dans la société actuelle de mettre ses compétences au service d'un mouvement susceptible de réaliser ces changements, ou bien son activité politique doit-elle rester étrangère à son travail?"

Il apparaît de plus en plus à ces chercheurs que toutes ces utilisations répressives de la science découlent de l'usage que la classe dirigeante fait de la science pour imposer et aussi pour justifier

sa loi et sa morale, et pour accroître encore son pouvoir. Même si le chercheur ne peut maîtriser l'usage que la classe dirigeante fait de sa découverte, il ne peut se dégager de sa responsabilité dans l'accroissement de la domination de cette classe. Du reste, les chercheurs haut placés dans la hiérarchie ne travaillent pas uniquement au progrès de la science, loin du tumulte des hommes du pouvoir; au contraire ils sont amenés à intervenir et à jouer, dans un certain nombre de problèmes politiques, un rôle qui ne les distingue guère des hommes du pouvoir.

Les progrès que la science a apportés dans la vie des hommes sont trop connus, les louanges de la science sont trop souvent chantées, pour qu'on les rappelle. Or qu'en est-il de ces progrès? Sur de nombreux exemples il est possible de s'apercevoir que les bénéfices apportés par les nouvelles techniques dérivées du travail de la "communauté scientifique" sont, ainsi que tous les autres produits, inégalement distribués dans la société, et qu'ils contribuent à accroître l'empire commercial, militaire, et pire encore culturel de la classe au pouvoir. Ainsi, est-ce l'humanité toute entière qui jouira du fruit des recherches sur les télécommunications par laser, ou sur les transports supersoniques?

A ce point de l'analyse, le mouvement "Science pour le peuple" est amené à envisager ce que serait une science qui réaliserait non les intérêts de ceux qui détiennent aujourd'hui le pouvoir, mais les intérêts de chacun et de la collectivité, une science détenue, utilisée, développée par la collectivité.

Que faire?

Sous le titre "Que faire?", les auteurs de l'article étudié définissent quelques possibilités d'action. Beaucoup des militants de "Science pour le peuple" pensent que les chercheurs ne peuvent pas abandonner leur travail et fuir les responsabilités qui en découlent. Ils doivent au contraire, en développant leur action, offrir une résistance croissante au fonc-

tionnement de l' Institution scientifique. Un type d'action immédiate qui est proposé est la collaboration scientifique au grand jour avec les régimes révolutionnaires, notamment ceux qui sont en lutte ouverte contre l' impérialisme américain (Cuba, Viétnam).

Dés maintenant un programme d' aide au Viétnam fonctionne , dont les buts majeurs sont d' apporter une aide matérielle effective au peuple viétnamien, et d'entraîner dans une action les nombreux chercheurs qui désirent concilier leur pratique professionnelle et leurs objectifs politiques.

Le programme d' aide, dans son développement actuel, vise à résoudre des problèmes biologiques et écologiques posés par la destruction massive de la végétation par les défoliants (mis au point précisément dans les laboratoires de recherche aux U.S.A), des problèmes médicaux dont celui de la détection des billes en plastique, transparentes à la radiographie, des bombes anti-civils; et une aide en recherche plus théorique , en physique notamment, est aussi prévue.

D' autres actions sont aussi précisées, qui visent à abattre les rapports hiérarchiques dans les laboratoires et à démystifier l' autorité du scientifique et de la science, dont le langage impénétrable exerce sur le profane une influence très puissante.

La nécessité d' une "médecine pour le peuple est également énoncée". Le principal échec attribué à la médecine d' aujourd'hui est la distribution inégalitaire des progrès qui ont été réalisés dans ce domaine. La question de savoir si les techniques même de la science médicale établie n'essuient pas elles-mêmes des échecs en plusieurs domaines - et pourquoi - n' est pas examinée, de sorte que la question "Quelle médecine faire" n'est guère posée nettement, et que l'idée la plus précise de recherche proposée concerne la fabrication d'un ... maque à gaz "tous usages" !

Vers une nouvelle science ?

Les enseignements que l'on peut retirer de l'article étudié de "Science for the People" nous semblent déjà très riches.

En premier lieu la prise de conscience à laquelle on assiste dans les milieux de la recherche scientifique, qui mène à une analyse plutôt radicale de la fonction sociale de la science ,est le fait le plus nettement positif. On assiste à une convergence des analyses des fonctions de la science, ce qui laisse entrevoir l'unité profonde des mouvements de contestation de la science.

En deuxième lieu , comme conséquence de l'analyse qui est faite , le mouvement "Science pour le peuple" affronte la question: Quelle science faire ?

Les réponses qui sont apportées place le mouvement en plein dans le champ d'une discussion dont on pourrait brièvement définir les deux pôles:

À un pôle , l'opinion que l'impuissance de la science à résoudre les problèmes immenses qui se posent à nous provient d'une mauvaise application des découvertes (application souvent destructrice même s'il ne s'agit pas d'armement), et d'une mauvaise distribution des produits de la science. À ce pôle prévaut l'opinion que la science pourrait assurer la subsistance et le bonheur de l'humanité.

À l'autre pôle l'opinion que la science actuelle, même bien utilisée, ne saurait résoudre nos problèmes vitaux, qu'au contraire ses méthodes même impliquent fatalement que chacune de ses "solutions" à l'un quelconque de ces problèmes créent fatalement, à brève ou longue échéance, de nombreux autres problèmes plus graves encore.

Le développement de la connaissance scientifique et le choix des objectifs prioritaires sont étroitement dépendants de l'ordre moral et des objectifs politiques qui règnent dans la société. Ainsi nos connaissances agricoles et nos techniques d'élevage et de culture sont-elles nées d'une pratique sociale qui visait à assurer de façon égalitaire la subsistance de tous? Si non, peut on donc espérer que ces mêmes techniques et connaissances, appliquées aux pays du tiers monde, puissent atteindre ces buts? ou bien Ne reproduiront-elles pas l'ordre politique qui les a vu naître?

Jean-Pierre ABDULKER

d'un mois à l'autre

Après la Fête: La lutte antinucléaire s'amplifie .

Au lendemain matin de la Fête antinucléaire du Bugey du 10 juillet, et pendant que Fournier (de son propre aveu) et Premillieu se doraient au soleil en vendant leurs pêches, des mordus de l'agitation antinucléaire s'enrhumaient dans l'ombre, en essayant de tirer les enseignements de la journée de la veille, et en même temps de battre le fer tant qu'il était chaud - et qu'il était sur place !

Comme initiative pratique, cela a débouché sur la formation sur le champ d'une dizaine de nouveaux comités antinucléaires. Voici aux dernières nouvelles les comités antinucléaires existants par régions. Nous vous suggérons de contacter celui de votre région :

Alsace : CSFR, Comité de Sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin, 3 Grande Rue, 67 Saales (un des animateurs : J.J. Rettig).

Aquitaine : Camille Larrère, Villa Itzala, 40 Mimizan-Plage (Centrale Nucléaire de Golfech, base nucléaire stratégique de Cazaux, notamment).

Normandie : Jean-Pierre Belliard, Guéron, 14 Bayeux (usine de retraitement et dépôts d'ordures radioactives de la Hague, port nucléaire de Cherbourg, rejets d'effluents liquides dans la Manche).

Provence : Club des Jeunes, 84 Rasteau (Marcoule, Pierrelatte, Cadarache).

Bretagne : Nature et Vie, Désiré Merien, Rue du Village, Kervénanec, 56 Lorient (Base Nucléaire de Brest).

Belgique : Beaujan, 5 avenue du Forum, Bruxelles 1020 (Centrale nucléaire franco-belge de Chooz, notamment).

Côte-d'Azur : Alain Dumont, 21 Chemin de Fabron, 06 Nice.

Nord et Ardennes : Christiane Darques, 8 rue de Douai, 62 Arras (Centrale nucléaire franco-belge de Chooz, notamment).

Lorraine : Vincent Decombis, Hôtel de Metz, 55 Etain (Centrale nucléaire de Tihange, notamment).

Isère-Savoie : Hommas et Nature, Centre Universitaire, 73 Jacob Bellecombette (Centrale nucléaire Arc-Isère, établissements nucléaires de Grenoble).

Région Parisienne : Guy Grosnier, 113 rue Raymond Losserand, Paris 14e, tél. 531 69 61.

Basse-Loire : Comité d'Action contre l'Implantation de Centrales Nucléaires dans l'Ouest, la Foucaudière, 49 St-Laurent des Autels (Centrales nucléaires prévues à Cordemais et Champtocé).

Bugey-Cobayes : Emile Premillieu, Ecole de Lucingeas, 01 St-Etienne du Bois, et Pierre Fournier (Communiqué pour Charlie Hebdo), Route de Posafol, 01 Leyment.

Martine Joly, BP 143, 01 Bourg.

Pour mémoire, rappelons aussi que l'APRI, Président, Jean Fignero, 1 Grande Rue, 77 Guignes, par son journal trimestriel et sa documentation générale, joue un rôle de coordination et de soutien pour des actions régionales initiées par les groupes locaux.

La rédaction de petites monographies, du type des "monographies Survivre" (envisagées dans Survivre n° 4), de 10 à 50 pages, au style clair et frappant, illustrées de nombreux dessins, susceptibles chacune de toucher un public spécifique, semble maintenant une tâche particulièrement urgente. Elles seront un instrument incomparable pour le travail d'explication et de sensibilisation "sur le terrain" des comités antinucléaires déjà constitués, et permettront de dépasser enfin les sempiternels arguments d'autorité "Tel Grand Savant a dit" (auquel l'establishment trouvera toujours à opposer dix "autorités" contraires). Les physiciens, biologistes, médecins, dessinateurs ... désireux de s'associer à la mise sur pied de tels textes sont priés de nous contacter !



La Fête Continue !

Le Comité Bugey-Cobayas, avec le concours du GARM de Lyon, parallèlement à une campagne d'explications dans la population locale, va organiser une permanence de 24 h sur 24 devant la Centrale de Bugey, pendant six semaines, du 4 septembre au 17 octobre, qui devrait grouper en permanence 5 à 6 personnes. Il y a 180 volontaires qui ont répondu jusqu'à présent à l'appel de Fournier dans Charlie-Hebdo (se reporter à ce journal pour plus de détails). Avis aux amateurs !

NB - Il est à craindre que cette action ne trouve pas une large base locale et régionale dans la population, peu informée des problèmes de pollution nucléaire. L'espoir des organisateurs, c'est que leur action prolongée devant la Centrale contribuera à sensibiliser la population de la région, à commencer par le personnel de la Centrale.

Pots cassés au GARM (Groupe d'Action de Résistance à la Militarisation) de Lyon :

Les camarades du GARM de Lyon (qui sont aussi activement impliqués dans la lutte antinucléaire de la région, notamment contre la centrale de Bugey) nous ont passé le tract suivant :

"L'Armée a perdu son procès.

Elle voulait le silence, on l'a obligée à parler.
Elle voulait une condamnation ... elle n'a obtenu qu'une contravention.

Le 30 janvier 1971, sept militants du GARM ... ont investi pendant plusieurs heures la PC de la force de frappe au Mont Verdun (banlieue lyonnaise). Ils ont inscrit à la bombe (NDLR : de peinture !) dans les souterrains et les salles de commande leur refus - et le vôtre - de cette entreprise.

Alors la presse a dû parler ... un peu.

Des manifestations ont pu se dérouler.

Un procès a eu lieu le 27 juillet.

Maintenant il faut continuer.

II faut aussi payer :

6 x 200 F d'amendes :	1 200 F
dommages et intérêts :	8 129 F
frais d'huissier :	121 F
total :	9 450 F

**SCIENCE-ARMEE-INDUSTRIE:
DES RAPPORTS CONTRE NATURE**

CCP Mlle P. Declipelleir, Lyon 115671
Secrétariat du GARM : Mireille Debarb, 7 rue Fr.
Jomard, 69 Oullins".

Pour les détails sur le procès, lisez l'article de Fournier dans Charlie-Hebdo du 30 Août.

Pots cassés en Espagne (Communiqué par le SCAN)

Trois jeunes filles, dont une espagnole, qui avaient eu le courage de manifester dans les rues de Madrid en faveur de l'objection de conscience en Espagne, et un passant espagnol qui demandait ce qui se passait, ont été arrêtés et maintenus en prison 36 heures. Les deux étrangères, Jeanne-Claire de Lange et Ruth Harmsen (qui faisaient partie de la marche Genève-Madrid, cf. Survivre n° 7, p. 18) ont été expulsés, les deux espagnols (Maria Amparo Gonzalez et Santiago A. Del Riego) sont condamnés chacun, soit à une amende de 48 000 pesetas (3 480 F), soit à deux mois de prison ferme. On peut envoyer une aide financière à :

Gonzalo Arias, Société Générale, Agence A.G. cpte n°
115 380-8.

Touristas en Espagne, si vous désirez manifester en Espagne sous des conditions analogues, adressez-vous pour coordination éventuelle à : Jean-Louis et Cie, 24 rue de l'Anguille, 66 Perpignan. Ne répondez pas tous à la fois !

Le 3 Octobre (pour mémoire) : Fête des Objecteurs de Conscience à Besançon, annoncée également dans notre précédent numéro (p. 20) et dans le supplément au présent numéro. Le même jour, Fête (annuelle) des Animaux suivant l'initiative de notre ami Krassovsky, reprise par de nombreux groupes de protection de la Nature, dont Nature et Vie à Lorient (qui avait également organisé une fête l'an dernier à la même occasion). Pour des détails, reportez-vous à Combat pour l'Homme, G. Krassovsky, 7 rue Boucicaut, Paris 15e.

* Ce supplément a été rédigé par nos camarades du CSOC de Besançon.

"Combat Non-Violent",

Organe d'expression de nombreux groupes d'action politique non violente en France, vient de sortir son premier numéro. La rédaction est assurée par notre camarade Jean François Besson, du MIR (Mouvement International de la Réconciliation), qui malheureusement ne peut s'y consacrer à plein temps (il est instituteur en activité), mais est assisté d'un objecteur de conscience travaillant à plein temps, sans compter l'aide occasionnelle de nombreux militants non-violents de la région et d'ailleurs. Ce journal se veut surtout un journal pour les jeunes, chez lesquels il répond à un besoin certain. Ce premier numéro, tiré à 10 000, est varié et attirant, de présentation agréable, et s'il manque encore un peu de "punch", comme l'équipe de rédaction la reconnaît volontiers, on pense qu'il commencera à y en avoir plus avec le n° 2. Le numéro est en vente à 1 F., et l'abonnement annuel (10 numéros) est de 8 F. Abonnez-vous en envoyant un chèque à J.F. Besson, 4539-38 Lyon ; pour toute correspondance et suggestion de vente militante, écrire à Besson, 42 Vendranges. Et si vous voulez en acheter un numéro, venez à la permanence de Survivre de Massy (on s'est engagé d'en écouler cent par mois ...), ou allez à la Fête des Objecteurs de Conscience à Besançon le 3 Octobre ; on y vendra le n° 2 de Combat Non-Violent. A ne pas rater !

Une Cour Fédérale aux USA met en cause les standards de sécurité des 55 centrales atomiques aux Etats Unis.

"Les conditions actuelles pour accorder la licence (de fonctionnement) à des centrales atomiques constituent une déviation du "Environmental Policy Act" (Loi d'Orientation sur l'Environnement) de 1969", telle est l'opinion d'une US Court of Appeal, qui recommande à l'AEC (Atomic Energy Commission) d'appliquer des conditions nettement plus strictes, et d'arrêter un certain nombre de constructions de centrales en attendant une étude plus sérieuse de leur impact possible sur l'environnement. Cette action, rappor-

tée par le Bangor Daily News en août 1971, est symptomatique d'une vague montante dans l'opinion publique américaine contre la prolifération des usines nucléaires de production d'énergie électrique. Signalons que contrairement à ce qui se passe en France, un assez grand nombre de savants (physiciens et biologistes notamment) ont participé à la tâche d'information du public qui a déclenché la vague de protestation actuelle. Quand nos physiciens et biologistes à nous commenceront-ils à sortir de leur extraordinaire mutisme ? Quand comprendront-ils au moins que la vague va monter ici également - avec eux ou contre eux !

"Greenpeace" (Paix verte), un bateau de citoyens, contre "Cannikin", la plus grande explosion nucléaire souterraine jamais projetée par les USA.

Cette explosion est projetée dans une île de l'Alaska, Amchitka, à un mille de profondeur, avec une puissance 250 fois supérieure à celle de la bombe de Hiroshima. La région est particulièrement susceptible aux tremblements de terre, et les conséquences géologiques de l'expérience projetée semblent particulièrement imprévisibles. De très nombreuses protestations de citoyens et groupes de citoyens à travers le Canada et les Etats-Unis n'ont pas encore à présent abouti à l'interdiction de ce projet de l'AEC (Atomic Energy Commission). Le "Don't make a Wave Committee" (Comité "Ne Faites pas de Vagues" de Vancouver a armé le "Greenpeace" dans l'intention, dans l'éventualité où l'explosion aurait lieu, de s'approcher à trois mille de l'endroit prévu de l'explosion (alors que les promoteurs de l'explosion resteront à la prudente distance de 23 milles) pour mettre une pression psychologique supplémentaire pour l'abandon du projet d'explosion; dans l'éventualité contraire, ils feront des mesures de radioactivité pour être mises à la connaissance du public, alors que par le passé, l'AEC a systématiquement refusé de rendre publiques les mesures de radioactivité prises à des occasions analogues. (Free Press, 26.8.1971)

Une initiative à Strasbourg: on espère qu'elle fera des petits !

Nous avons reçu la lettre circulaire suivante de camarades de Strasbourg:

* Cher Camarade,

Une dizaine de groupes de Strasbourg ouvrent à la mi-Septembre une coopérative qui fera:

- La vente de livres: sélection d'ouvrages en vente permanente, titres que l'on ne trouve généralement pas à Strasbourg.
- L'achat et la vente d'occasion.
- Le dépôt et la vente de productions artisanales et artistiques de communauté ou d'artisan sans débouché commercial.
- Mais aussi, et c'est la raison de cette lettre, le dépôt et la vente de la littérature parallèle et underground. Nous devrions exposer au début entre 60 et 80 titres.

Cette librairie-bazar aura un espace "bistrot" (non alcoolisé, distributeur automatique de café) dans lequel un exemplaire de chaque titre de la presse périodique en vente sera en lecture ...

(SUITE PAGE 31)

les lecteurs écrivent

Si une direction commune claire est en train de se dégager actuellement au sein des militants de SURVIVRE, un de ses thèmes les plus vivants est certainement la nécessité d'un désengagement rapide et total à l'échelon individuel pour la sauvegarde des forces de la créativité. Ce thème revient souvent dans les lettres que nous recevons, ainsi :

" Il n'y a pas de solution, peut-être avez-vous raison, mais on ne va pas continuer comme ça, pour voir jusqu'où ça peut mener. C'est stupide. Je travaille actuellement au développement industriel. Ma situation est médiocre mais elle est moralement aberrante, moralement insoutenable. Je ne vais pas continuer ainsi, c'est stupide. De nombreuses personnes actuellement, dont le cœur est ailleurs, participent comme moi au progrès technique avec les mêmes obligations que moi... c'est effrayant... Regroupons-nous. Créons un support de vie matériel indépendant. Vivons ensemble. Créons un réseau social tissé à l'intérieur de la société violente et répressive actuelle..."

J.P. Touchais, Août 71.

"...Par un jeu horriblement complexe d'action et de réaction internes discordantes, un mécanisme déraisonnable se met en route qu'on ne sait comment maîtriser. La barre est folle et vous criez: " Survivre ". Que fait-on dans ce cas ? Vous dites "non au service militaire". D'accord, mais je souris et pense à l'aspirine contre le cancer; en contre-partie je vous pose cette question: -pourquoi ne pas quitter le laboratoire quelqu'il soit? n'est-ce pas la salle des machines?..."

Gilles F. (illisible), Dec 70.

Le problème du refus du service militaire comme action spécifiquement recommandée par SURVIVRE continue à susciter des réactions :

"...J'ai discuté avec plusieurs personnes de la condition que posait SURVIVRE pour l'adhésion. Ce qui les choquait était le refus du service militaire. Leur principal argument est qu'il ne touche que les jeunes. Pour être juste il faudrait exiger des autres de renvoyer leur livret militaire, ce qui pose des problèmes de répression graves. D'autre part cette exigence, si elle est maintenue, condamne le mouvement à rester très minoritaire..."

Manuceau, Juillet 71.

Un militaire canadien nous reproche notre refus de collaborer directement avec l'armée, en invoquant la complexité du réseau des responsabilités et nous demande d'insérer sa lettre afin de "montrer un autre point de vue que le nôtre":

"... Nous militaires ne combattons que par des armes qui furent pensées et calculées par des scientifiques, de même que construits par les industriels avec l'aide de l'homme de la rue ; de plus, nous militaires du monde, ne combattons que parce que nous sommes payés pour ça et que parce que c'est notre devoir de faire de sorte, puisque ce sont les peuples qui nous paient pour faire notre boulot..."

Signature illisible 7-71

Sur la difficulté qu'il y a à éviter toute collaboration avec l'armée, nous avons reçu une très intéressante lettre qui met bien le doigt sur les écueils :

"... j'ai souvent été moi-même choqué de voir la légèreté avec laquelle des étudiants de troisième cycle en physique ou en informatique acceptaient les contrats de recherche DRMC, en particulier sur les systèmes de télécommunications, où il n'y a qu'un petit pas à franchir et quelques vagues schémas à modifier pour faire un système de guidage de missiles! Il faut dire que, tant que les jeunes chercheurs devront vivre deux ans sur " allocation d'étude " et un, deux ou trois ans sur " vacances " ou " postes délégués ", s'ils veulent garder les mains propres, il y en aura beaucoup qui seront attirés par les juteux contrats scientifiques de l'armée (...) Je me permets de mentionner un point caractéristique du cercle vicieux où on se débat quand on essaie de boycotter scientifiquement la société militaro-industrielle : à peu près toutes les firmes fournissant du matériel de recherche aux laboratoires sont très liées avec l'Armée... D'autre part il est un peu terrifiant de voir que les militaires s'insinuent partout. La lecture de l' "Astrophysical Journal " est très déprimante : soixante pour cent des articles s'achèvent sur "working under contract with the Navy" ou "with the Air Force" . Il serait temps que le monde des scientifiques s'aperçoive de cette main-mise universelle."

Georges COMTE, Juin 71.

"... J'ai beaucoup aimé le poème de René KERDU-DOU, "Homme de ce siècle, espère". Préparant une anthologie de poèmes révolutionnaires, il me serait agréable de connaître et recevoir des poèmes pour cette anthologie; pouvez-vous m'en faire parvenir, de vous ou de vos correspondants..."

M. PIOUS 194 rue M. Jouaud

44 - REZE

A propos des moyens employés jusqu'à présent par SURVIVRE, nombre de lecteurs sont actuellement très critiques, comme en témoigne la lettre suivante:

"...Il me semble que les moyens de diffusion que vous avez adoptés, vous



enferment et vous cloisonnent dans un club... Il existe en France et dans le monde plusieurs associations ou publications rejoignant ou complétant vos vœux; pour quelles raisons obscures ne vous regroupez-vous pas en action commune?... Ce qui caractérise le progrès actuel, c'est pour une grande part sa tendance à rechercher l'inactivité et la passivité. Le mouvement et la réflexion se détruisent peu à peu par le "tout fait" et le "tout réfléchi". Pour qu'une action comme la vôtre prenne du poids, il faut qu'elle incite à REAGIR... J'imagine deux moyens d'information: 1) l'information passive à action unilatérale et qui n'engage que les auteurs: télé, cinéma, presse en général.

2) l'information active et vivante qui engage les auteurs et les récepteurs: dialogues, discussions, réunions, fêtes, manifestations, échanges de lettres, vie de groupe..."
J.P Touchais, Mai 71.

Wagneur abonde dans le même sens lorsqu'il nous écrit:

"... Je pense de plus en plus que des articles sur la non-violence, genre exposé philosophico-historique, ou autre, sont parfaitement inutiles. Je leur préfère de beaucoup un compte-rendu d'une action non-violente accompagnée d'une analyse de ses effets, quoique l'analyse ne soit pas même indispensable, voire impossible à réaliser dans l'immédiat. Il me paraît important de pouvoir réaliser et diffuser une monographie résumée traitant de la catastrophe écologique. Je la vois comme un bref exposé des pollutions accompagnés d'une analyse des causes économiques qui les créent, et politiques qui permettent que ça continue..."
Edouard Wagneur, Juillet 71.

Signalons qu'une telle monographie (cf. SUR VIVRE n°4 p15) est déjà en préparation (La Grande Crise Evolutionniste), ainsi que des monographies sur les sujets suivants: Épuisement des ressources naturelles, Science et Scientisme, Pollution radioactive. Toute aide (dessinateurs, scientifiques, critiques de textes...) est bienvenue!

"...Voici une idée que je n'ai pas le temps de justifier, mais que je soumetts parce que je la trouve marrante, parce qu'elle est vieille comme le monde.

Si on faisait des utopies? des vraies, des concrètes... il me semble qu'on pourrait apprendre énormément de choses. Des utopies qui constituent autant de recherches sur de nouvelles manières de vivre, de s'intégrer dans la nature, de concevoir et d'utiliser la science et la technologie. J'imagine des groupes de gens qui forment des communautés et qui s'établissent dans des endroits plus ou moins ingrats dans le but de mener une expérience de "développement", ou de "redéveloppement", ou de "dédéveloppement". La vie de la communauté s'organiserait autour de la création d'un joli petit écosystème biologique et social, qui consomme peu et gaspille encore moins (en énergie et en matières premières) et qui produit et soit capable de durer. On utiliserait des tas de trucs scientifiques, en intégrant quelques éléments simples d'origine industrielle dans un monde de "homespun technology", basée surtout sur la biologie et en particulier l'écologie. Tous les membres de la communauté chercheraient à comprendre le fonctionnement du système, et l'éducation des enfants et des adultes s'organiserait simultanément autour de ce thème. On pourrait prendre un mélange avec un certain nombre de scientifiques, de différents horizons, plus un nombre de gens de tous les horizons, qui n'aient pas peur de travailler ni d'apprendre, ni de changer leurs habitudes (y compris leurs habitudes alimentaires). Ils chercheraient aussi à intégrer l'aide de consultants scientifiques temporaires de toutes sortes.

Et avec quels moyens réaliserait on tout cela? Je ne sais pas. Mais je crois que les gens ne manquent pas, et que les moyens, ça se trouve. Tout bouge, tout change..."

Derek WHITE, 3-8-71.

"... Tu passes trop vite sur les mécanismes économiques qui sont responsables pour une large part de la crise écologique: à savoir primat du profit - primat de la productivité - primat de l'argent. Comment fonctionnent ces mécanismes? Ont-ils un rôle premier, un rôle secondaire? L'économie a-t-elle un rôle primordial? Il



la plaquette insecticide VAPONA
"Effuse un gaz neurotoxe, le phosphore de diméthyle 2,2 dichlorovinyle, ou DDVP, efficace tant sur l'homme que sur les insectes. Il détruit la cholinestérase, enzyme assurant la transmission de l'influx nerveux (cette substance est utilisée comme arme biochimique).
Selon un avis d'experts FAO-OMS, l'homme ne devrait pas être exposé à plus de 0,04 mg de DDVP par kg et par jour. Cette dose est largement dépassée après



9 heures dans une pièce normale équipée d'une plaquette (Göran Löfdahl, biogénète suédois; communication à la Children Cancer Research Foundation of Boston)
D'autre part, en plus de la paralysie, le DDVP attaque, à la longue, les chromosomes, provoquant des mutations génétiques.
(revue anglaise New Scientist du 23-10-70.)

serait d'ailleurs peut-être intéressant de lire le VI^e plan à ce sujet...
Il y a un dernier point plus général à "Survivre": il ne faut pas être des prophètes aux mains propres, c'est à dire sans mains. Dit autrement il faut que "Survivre", l'imprimerie communautaire, les monographies ne soient pas des buts en soi mais des moyens, des cris, des témoignages liés aux autres mouvements de lutte pour l'Homme: mouvement de libération des peuples du tiers-monde, mouvement de résistance des paysans face à l'industrialisation de l'agriculture, mouvement ouvrier..."

Jean-Paul Laurent, Août 71.

"Cher Grothendieck, comme le montre l'article de journal joint, j'ai été arrêté le 12 Mai avec 48 autres étudiants et habitants de la ville pour nous être assis devant le bureau de recrutement. Nous l'avions fait pour protester contre l'inconstitutionnalité du bureau et de la guerre au Vietnam. J'ai été poussé à me joindre à cette action par les propos que je vous ai entendus tenir à Stanford et Berkeley; car, bien que j'étais fermement opposé à ce bureau et à la guerre depuis des années, vos arguments m'ont convaincu que l'action était maintenant nécessaire.

Le 17 Juin, après un jugement de trois jours, le jury (après avoir délibéré un jour entier) nous déclara coupables de "blocage volontaire et malveillant de l'entrée d'un bâtiment public". Notre défense fut basée sur l'affirmation que notre action était honorable, et non malveillante. Le juge nous condamna chacun à une amende de 65 dollars. Certains étudiants préférèrent aller une semaine en prison plutôt que de payer. L'Union Américaine pour les libertés civiles fera peut-être appel devant une instance supérieure..."

Marvin J. Greenberg.
Professeur de Mathématiques à l'université Santa Cruz de Californie, Juin 71.

Lettre d'un ex-adhérent, notre ami Léon Poliakov, nous donnant ses raisons pour ne plus faire partie de Survivre:

"...Lorsque tu m'as proposé, en automne dernier, d'adhérer au mouvement Survivre, j'avais cru comprendre qu'il s'agissait de renseigner l'opinion publique, et plus spécialement les milieux scientifiques, sur la réelle possibilité d'une extinction de l'espèce humaine, en conséquence des dangers et des dévastations qu'entraîne la civilisation technicienne. Or, la lecture suivie de "Survivre" m'apprends que toi et tes collaborateurs rattachent ce problème récent et mal connu à celui, vieux de deux millénaires au moins, d'une réforme des mœurs et des régimes politiques, voire d'une révolution. Je crois que ce second objectif, qui fut de tous temps un facteur de discordes et de haines, ne peut que reléguer au second plan le premier, ou même le contrecarrer. Il me serait difficile, à moins de rédiger un texte assez long, de te développer les arguments sur lesquels se fonde ma conviction. Je pourrais toutefois le faire, si tu me le demandes. Pour le moment je me contenterai d'invoquer

mon expérience d'historien et mon tempérament sceptique, qui tous deux me poussent à conclure que les réformateurs de mœurs et les révolutionnaires finissent tôt ou tard par reprendre, une fois au pouvoir, les errements de leurs prédécesseurs, parfois en les aggravant. En ce qui concerne les Révolutions plus spécialement, les adages "La Révolution est toujours belle sous l'Empire" ou "Toute Révolution finit par dévorer ses enfants" évoquent en raccourci ce que je veux dire.

Par ailleurs, mon penchant au doute systématique me permet d'admettre que dans la conjoncture insolite du dernier tiers du XX^e siècle, peut-être la critique sociale, voire les critiques ad hominem, auxquelles se livre "Survivre" constituent-elles le procédé le moins inefficace pour attirer l'attention, par le détour du scandale, sur le mouvement fondé par toi, et pour satisfaire de la sorte à son objectif premier. Mais même dans ce cas, le choix des moyens demeure pour moi une question primordiale, non moins importante que la fin.

Pour toutes ces raisons, je me vois contraint de quitter le mouvement "Survivre".

Il ne me reste qu'à espérer d'avoir tort, c'est à dire de voir ton action présente porter des fruits conformes à tes premières intentions; et c'est dans cet espoir que je de prie de croire à mes sentiments les meilleurs..."

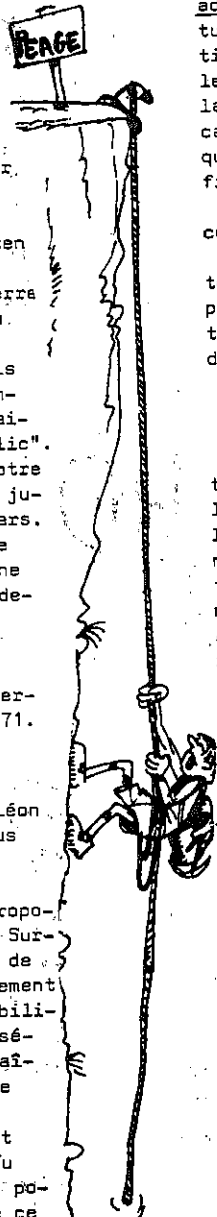
Léon Poliakov, 17.8.71.

"...Une nuit de mauvais sommeil, j'étais obsédé par cette idée que tous les problèmes les plus graves de l'époque sont si étroitement liés qu'il semble inutile de les aborder séparément, même pour des raisons de tactique. Au contraire, la nouvelle tactique devrait consister à montrer les liens qui unissent chaque problème. Avant, on pouvait dire: "ceci est une autre histoire..." Mais aujourd'hui, il faudrait réunir les quelques hommes les plus intelligents de la planète, ayant une intelligence de synthèse et les supplier de mettre au point quelques démonstrations simples des dangers courus, quelques orientations nouvelles devenues urgentes, et faire en sorte que les hommes politiques ne puissent plus éluder "le devoir de synthèse". A mon réveil j'ai repris le travail quotidien, mais avec une moins bonne conscience..."

Roland Marin, Juillet 71.

Cette lettre de notre ami Roland Marin (des Amis de l'Arche), est l'illustration du sentiment général que la solution à nos problèmes ne peut, et ne doit venir que de la réflexion d'un comité d'experts, d'experts en synthèse et non d'une prise de conscience et d'une action de masse... de l'eau au moulin de l'idéologie scientiste! Au sujet de cette dernière, et de notre éditorial "La Nouvelle Eglise Universelle", P. Samuel nous précise sa position:

"... N'ayant pas été présent aux séances du comité de rédaction qui ont préparé l'article, "La Nouvelle Eglise Universelle", il m'est difficile d'être d'accord sur tous les détails et toutes les nuances de sa rédaction. Mais je suis d'accord sur l'essentiel, à savoir que les mythes énumérés imprègnent avec plus ou moins de force



l'esprit d'une grande partie des scientifiques, et que ces mythes sont faux et dangereux. Il peut donc porter la signature collective du comité de rédaction.

Je profite de cette lettre pour rappeler une évidence: pour décrire la réalité, la science ne peut faire autrement que de la simplifier, de la découper, de la mutiler. Cela suffit à montrer la fausseté d'au moins 4 des mythes énumérés, et devrait inciter la communauté scientifique à travailler avec modestie, prudence et sens des responsabilités morales..."

P. Samuel, 6.9.71.

"... J'ai l'intention de fonder un village "école de la nature" regroupant trois grands domaines d'activités: agriculture biologique, activités artistiques et artisanales, école proprement dite avec hébergement d'élèves.

J'ai déjà pris quelques contacts et renseignements mais le programme est vaste et les difficultés nombreuses. Pourriez-vous m'aider en me fournissant des adresses de personnes intéressées ou susceptibles de m'aider?..."

Lecteurs, à vous de jouer! Signalons que dans la même lettre, Jean Méningand nous écrit:

HOMMU ROI

DRAME EN ? ACTES

Acte premier (succédant à l'acte zéro)

?

Acte second, puis troisième, quatrième, etc.

?

Acte X (dit 1971)

Scène I

Mr. Ph. L'HERITIER

Il est utopique d'imaginer que l'homme moderne s'arrêtera dans sa course, PEUT-ETRE INSENSEE, mais irréversible vers le progrès technique.

Mr. A. GROTHENDIEK

Ayant réalisé que la science sacro-sainte est actuellement une des principales forces de conservation (donc de destruction) de la Société, je continue à être payé pour l'enseigner et pour la faire avancer.

"... Pour étayer vos futurs articles sur l'agriculture biologique, je vous signale que M. Jean-Marie ROGER - Les Grillauds - 24 - Montpon Menestérol, publie des cours intéressants..."

Jean Méningand, 13.9.71.
(St. du Marché Neuf
78 Versailles)

Nous avons reçu comme partis de lettres de deux de nos lecteurs deux essais (?), que nous reproduisons ci-dessous sous forme de deux courts articles. Le premier est un drame en X actes, HOMMU ROI, de J.P. Touchais (dont on a donné plus haut quelques extraits de Lettres). Le deuxième est d'un adhérent d'Espagne, qui (sous le titre "Une Nouvelle Culture") développe l'idée que la lutte antimilitariste ou pacifiste, ou l'idée de la non-violence, ne prend tout son sens que dans la perspective d'une "révolution culturelle" véritable. Il note une convergence remarquable des groupes les plus divers vers cette vision commune. Tel est également le sens le plus frappant de l'évolution de Survivre depuis sa fondation, il y a un peu plus d'une année, et nous observons tout autour de nous la même convergence qui a frappé notre camarade espagnol, et qui est peut être le caractère le plus fascinant des années que nous sommes en train de vivre (un "signe du temps", comme dit notre camarade d'Espagne).



Mr. Ph. L'HERITIER

Sans aller, certes, jusqu'à critiquer votre prise de position, ces incertitudes me poussent à m'abstenir d'en prendre une.

Mr. A. GROTHENDIEK

Cela ne m'empêche pas de dénoncer clairement ces contradictions, au lieu de les rationaliser, et de chercher sans précipitation une voie pour les utiliser au mieux, et si possible les résoudre.

Un hommu ombrous, roi

Vos motivations sont intellectuelles et non affectives. Je voudrais mettre en accord mes idées et mes actes.

Un hommu minus, roi

Au boulot ! Discutez après.

Un hommu sondage d'Opignus, roi

65 % des Français aiment leur travail-président-directeur-général.

Un homme coutume et us, roi

J'avance en age et dans la carrière. Service rendu, pouvoir accru; biens accrus, progrès accru; progrès social, confort, travail moindre, liberté accrue.

Un homme syndicalus, roi

A moi, les hommus rois. Rassemblement! tous rois! sus! au roi!

Scène IIUn pompidus

Viva l'expansion economica .

Un scientificus

Viva l'expansion scientifica !

Un technicus

Viva l'expansion technologica !

Un individus

De tels arguments de " bons sens " ne sont nullement décisifs, car ils postulent à la fois que le psychisme des hommus rois est identique ou presque au nôtre, et que les deux espèces ont développé à un égal degré leurs connaissances humaines.

Le pompidus

Mais je suis un homme roi, je vous l'affirme !

Le scientificus

Je travaille en tant qu'Hommu-Roi au service des Hommus-rois.

Le technicus

Viva l'expansion technologica libératrice !

Un homme incongru

Réfléchissez! on va tous crever!

Un homme flicus, roi.

Avez-vous des preuves ?

L'homme incongru

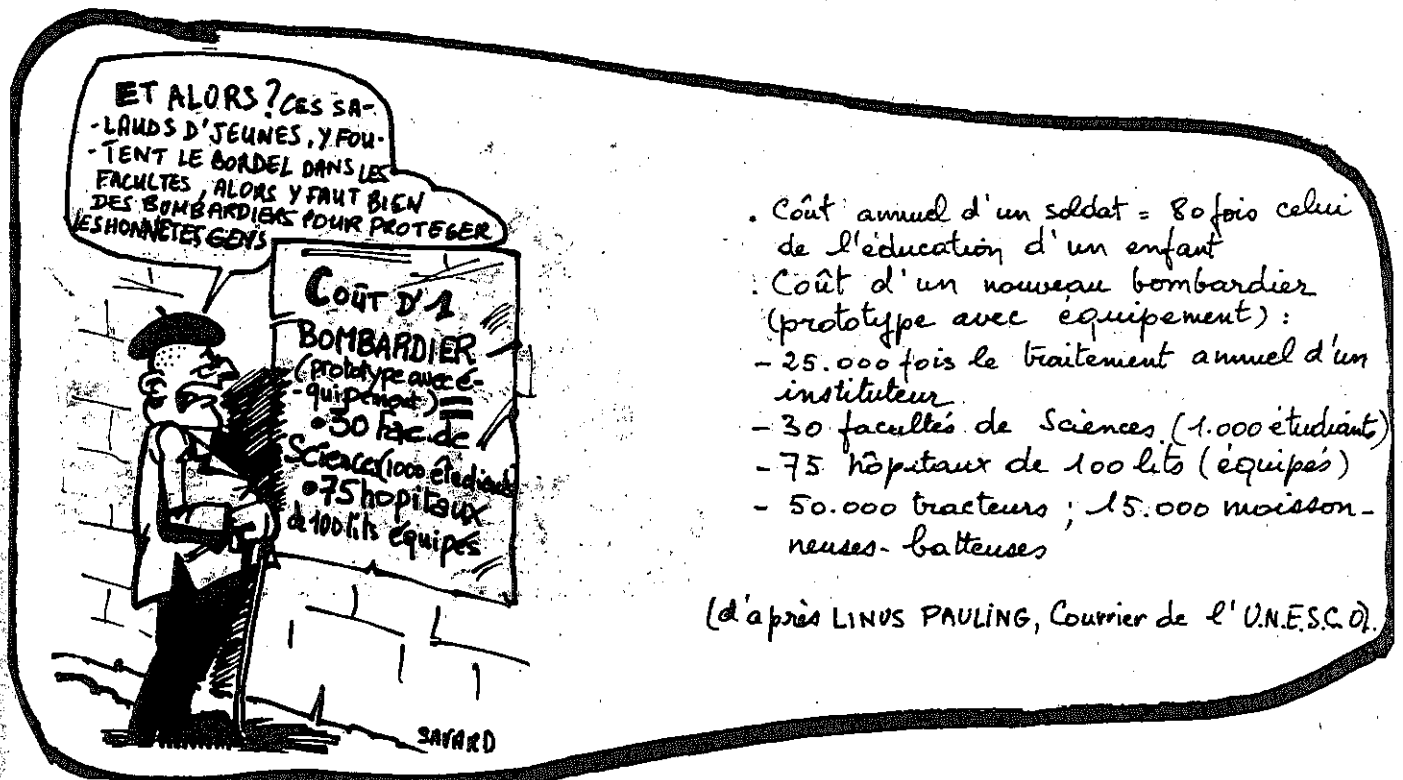
Oui! Une espèce intelligente qui développe ses connaissances scientifiques et techniques atteindra tôt ou tard la possibilité de s'autodétruire. Cette espèce intelligente est capable d'assurer indéfiniment sa propre survie en contrôlant TOUS les facteurs d'autodestruction. Or la Phynance mondiale actuelle est incapable de ce contrôle.

L'homme flicus, roi

Au nom de la loi, je vous accuse de Non-Assistance à Personne en Danger de Mort.

Scène III

Note : Le texte original de cette pièce a été découvert à l'intérieur d'un météorite semblant provenir de la planète ARCHAÏCA de notre galaxie.



(d'après LINUS PAULING, Courrier de l'U.N.E.S.C.O.)

une nouvelle culture

(par un adhérent d'Espagne)

Signe des temps Nous assistons à un phénomène réellement typique de notre époque : la diffusion à échelle mondiale de tout un ensemble d'idées qu'on pourrait englober sous l'appellation de "mentalité humanisante", qui se préoccupe de l'homme, de sa promotion et de son développement à l'intérieur de structures plus justes et plus adéquates.

Ces idées, fruits de l'expérience et de la réflexion de groupes ayant pris conscience dans ce sens, ont pu se diffuser grâce aux facilités offertes par les moyens de communication contemporains.

Mais l'assimilation de ces idées-base s'est faite en fonction des circonstances et des situations nationales distinctes, et au niveau personnel, en fonction des circonstances, des problèmes de vie et des structures sociales ambiantes, tels que la classe sociale, les problèmes vitaux spécifiques d'une forme de vie donnée etc..., donc de façon différente d'un cas à l'autre.

Cette coïncidence dans les idées, et la différence des chemins pour y parvenir nous invite à une réflexion pour chercher une commune origine. Cette origine commune, nous la voyons dans l'opposition de deux formes de culture différentes et antagonistes: une qui domine dans nos propres pays, dans laquelle nous nous voyons tous inclus et à laquelle nous participons tous d'une façon ou d'une autre; et l'autre définie par exclusion, c'est à dire la culture en laquelle nous n'avons pas participé, qui possède les valeurs que nous avons négligées, la culture que nous souhaiterions pour les générations futures en tant que culture véritablement et authentiquement formatrice et personnalisante.

Evidemment, la société que nous formons est le fruit de la première de ces cultures: une société dirigée par quelques mains puissantes détenant le pouvoir économique et politique et par suite le législatif, de sorte

le pétrole n'a pas d'odeur

Pour un litre d'essence en provenance d'Afrique et du Moyen-Orient que vous achetez pour votre voiture, 52,3 % du prix d'achat représentent des taxes (directes et indirectes) imposées par l'Etat Français, 6,9 % représentent les bénéfices nets des sociétés de production, 6,8 % les coûts d'extraction et de raffinage, et 6,7 % le revenu du pays exportateur. Les 27,3 % restants représentent les coûts de transport, stockage, distribution, intermédiaires. (Ahmed Akkache, Capitales étrangères et libération économique : l'expérience algérienne, p. 14, François Maspéro 1971).

Ces sacrés algériens, ce qu'ils peuvent être ingrats quand même !



que,
néfi
sure
téré
qui
lité
et
les
ont
que,
forc
tiqu
tes.
P
minc
le s
cisi
vié,
fait
par
pour
les
prov
à do
effe
lè p
mes
de t
intè
et n
peup
le r
et d
histo
oliga
Da
écon
quel
luti
aux
de c
plus
valeu
haut,
Aute
liez
en ir
posit
munat

que, pour préserver ce pouvoir pour eux bénéfique, ils construisent des lois qui en assurent la continuité, en défendant leurs intérêts, et ils établissent des institutions qui protègent ces lois contre toute éventualité. C'est ainsi qu'apparaissent l'armée et la police. On comprendra dès lors que les guerres et tous autres types de conflits ont une origine essentiellement économique, et ont pour but la défense ou le renforcement de ce pouvoir économique et politique des minorités dirigeantes et exploitantes.

Pour l'homme ne faisant pas partie de ces minorités, c'est à dire l'homme du peuple, le sentiment de ne pas prendre part aux décisions concernant son avenir, ses formes de vie, la constitution de la société dont il fait partie; plus encore, d'être manipulé par la propagande et les divers media; et pour comble d'être celui-la même qui souffre les conséquences des guerres qu'il n'a ni provoquées ni conçues - ce sentiment l'amène à douter de la valeur de cette culture aux effets si préjudiciables et aliénants, et le pousse en même temps à chercher des formes de culture nouvelles qui fassent vraiment de tous des personnes responsables, humains, intègres, préoccupés du bien-être social et non seulement personnel, qui élèvent le peuple de son état de sous-développement et le rendent capables de prendre des décisions et des initiatives, rompant avec une longue histoire où il avait été exploité par une oligarchie assoiffée d'argent et de pouvoir.

Dans cette culture nouvelle, les biens économiques ne sont pas la propriété de quelques uns, mais sont consacrés à la solution des problèmes sociaux, contrairement aux présents tabous imposés par la société de consommation. Ces biens ne seront pas non plus les premiers dans la hiérarchie des valeurs, car l'intention se portera plus haut, à la protection de toute les valeurs

humaines et naturelles, parmi lesquelles la pureté des eaux, de l'atmosphère, le soin apporté aux aliments etc. En même temps, disparaîtront les instruments d'oppression, armée et police, et tous s'attacheront à la construction de la société et à la recherche du bien-être par la paix comme authentique facteur de développement des peuples.

Par ce qui précède on voit clairement comment, en définitive, on parvient à une même idée de pacifisme non-violent et antimilitarisme à partir de ce qu'on pourrait appeler une "révolution culturelle", qui apparaît comme le processus de base pour transformer les sociétés en de véritables communautés humaines, où tous les hommes jouissent pratiquement des mêmes droits et des obligations correspondantes.

De prendre le problème de la non-violence et du pacifisme d'une façon isolée, c'est à dire séparée des problèmes primordiaux du peuple, tels ceux de sa promotion et de son épanouissement intégraux, peut le faire apparaître comme un problème uniquement bourgeois, provenant d'élucubrations d'intellectuels pouvant se permettre un tel luxe du fait qu'ils n'ont pas à subir certaines situations, ou qu'ils ne subissent qu'indirectement - accusation effectivement formulée dans certains milieux.

Conclusion Je pense que Survivre devrait se situer dans une telle ligne de défense de la promotion intégrale des peuples, avec toutes les conséquences que cela pourra impliquer progressivement, en un processus continu d'engagement croissant.

Evidemment ces réflexions sont le fruit d'une expérience vécue dans la situation bien concrète qu'est la situation espagnole, mais elles ont été confrontées à celles de représentants d'autres groupes de nationalités diverses, qui se trouvent concorder avec les affirmations générales exposées ici.

Suite de la page 24

... Nous serions également heureux que vous parliez un peu de notre projet dans votre publication, en insistant sur le fait que nous acceptons en exposition et que nous achetons la production des communautés ... "

Coordonnées: Librairie-Bazar Coopérative, Philippe Morinière, 1 rue des Veaux, 67 Strasbourg.
- Dommage pour le distributeur automatique de café, ça semble pas dans le style du reste ! Vaut encore mieux du café rechauffé qui mijote sur un petit fourneau, et celui qui se sert met sa pièce dans la boîte prévue. Pas ?

SURVIVRE ... et Vivre

Un grand nombre de nombreux adhérents et sympathisants, comme nous l'avons déjà signalé (n° 8), ont écrit et fait savoir que "Survivre", le nom du mouvement, avait une consonance trop misérable et serait avantageusement remplacé par "Vivre", "la Vie" .. etc...

Le nouveau nom (titre + sous-titre) "Survivre ... et Vivre" a été finalement adopté provisoirement d'un commun accord au cours de la réunion mensuelle du mouvement dans la région parisienne, en attendant vos réactions. La discussion qui a conduit à cette décision m'a suggéré ces quelques notes qui, j'espère, donneront une idée de l'esprit de cette décision.

En ce départ, le nom "Survivre" avait été choisi avec une référence particulière au développement des recherches militaires. Dans cette optique, il est désormais clair que survivre, pour l'humanité, ce n'est pas fournir quelques survivants (?) au naufrage d'une guerre nucléaire. Dans l'optique plus générale des problèmes écologiques et sociaux, imaginera-t-on que "Survivre" signifie s'adapter et se résigner à une vie mutilée par les nombreuses "nuisances" ? Un tel point de vue n'a jamais été exprimé dans "Survivre". Au contraire, nous pensons que la survie aux crises écologiques et sociales se pose dans les mêmes termes que la survie au naufrage nucléaire. Nous sommes engagés dans une crise grave. Nous ne nous légenderons et nous ne dépasserons cette crise que par les actes : ceux de la survie.

Pour chacun de nous, une crise signifie l'engagement dans une situation dont on ne sort que détruit ou grandi, mais toujours changé.

Si la crise est très ample, la destruction peut être l'anéantissement ; l'issue de la crise est la mort ; si la crise est moindre, la destruction affecte la vigueur physique ou mentale, la richesse psychique de la personne de façon localisée seulement, selon l'expression, elle "en sort diminuée". Les maladies, nos conflits avec nous-mêmes et autrui, voilà des exemples de crises.

La mort n'est pas la seule issue possible d'une crise majeure. L'autre est un renouveau de la vie, un véritable accroissement de la vie. La longue vie de ceux qui sont restés jeunes, ceux qui ne se sont pas laissés détruire par leurs crises, se caractérise ainsi par un enrichissement parfois exubérant de la vie.

Notre civilisation est engagée dans une crise grave. La vie est menacée, et va devoir se renouveler ou disparaître. Lutter pour la survie c'est se situer dans cette crise et lutter ... pour Vivre.

L'issue que nous désirons tous pour cette crise, c'est le Renouveau de la vie : la sur-vie.

Jean-Pierre Aboulker

*Vous voyez les choses telles qu'elles sont et vous demandez "Pourquoi?"
Mais je rêve des choses qui n'ont jamais été et je demande "Pourquoi pas?"*

G.B. Shaw

LE COURPATIER : un journal écologique pour la Provence.

Nous tenons à vous annoncer la naissance d'un petit journal sympathique : "Le Courpatier" (en Provençal : arbre à corbeaux). Le numéro 0 traite de l'agriculture biologique et contient également un excellent article "Childhood in an Indian village" sur la culture indienne au Canada. Nos amis provençaux veulent retrouver des racines et aider les autres à faire de même.

Un numéro 01, "Spécial Bugey", en vente dès le 2 octobre, vous attend au sit-in de Bugey. A propos du sit-in de Bugey, voir l'article de Fournier dans Charlie-Hebdo du 20-9. On trouve aussi à la même page un manifeste du Comité Bugey-Cobayes, qui offre un contraste saisissant avec l'article de Cavanna, apôtre du scientisme. (dans le même numéro de C-H).

(*) Êtes vous donc fous ?

Gérard T.

Rédact

Rappel

région

à 14 h

59 rue

tous l

bienve

jusque

il y a

dans l

nal et

Toutes

sont b

tion,

ont pu

sont g

Comité

numéro

tions

fur et

rateurs

cles,

tage d

sent ce

quinzai

partici

Paperas

Au mome

nous av

la Comm

sur int

té par
discrim
publica
mission
mettre
diques"
nous pa
de l'En
Diffusi
Mainten
trouver
réguliè

bulletin (plus ou moins) intérieur

Rédaction

Rappelons que la réunion mensuelle de Survivre dans la région parisienne a lieu chaque deuxième dimanche du mois, à 14 h 30, chez Jean-Pierre et Ségolène Aboulker, 59 rue du Gal Leclerc, 94 Kremlin-Bicêtre, ouverte à tous les sympathisants de Survivre. Vous y êtes tous bienvenus ! Nous y traitons des affaires courantes jusque vers sept à huit heures, et après collation, il y a réunion du Comité de Rédaction jusque tard dans la nuit, pour discuter de la rédaction du journal et plus particulièrement du numéro en préparation. Toutes les personnes présentes à la réunion générale sont bienvenues pour faire partie du Comité de Rédaction, et en fait, il se trouve que les personnes qui ont pu rester jusqu'à la fin de la réunion générale sont généralement intéressées pour participer à ce Comité. Les décisions principales concernant chaque numéro sont prises au cours de ces séances. Les questions plus techniques ou de détail sont traitées au fur et à mesure qu'elles se posent par les collaborateurs plus directement concernés (ordre des articles, insertion d'entrafilets ou illustrations, montage du journal pour l'offset etc...). Jusqu'à présent ce système semble marcher fort bien, avec une quinzaine de participants en moyenne, dont la plupart participent également au Comité de Rédaction.

Paperasserie :

Au moment où le numéro 8 de Survivre allait sous presse, nous avons eu une réponse courroucée mais favorable de la Commission Paritaire (cf. Survivre n° 88, page 30), sur intervention du Ministère de l'Environnement, alerté par notre lettre de protestation contre les mesures discriminatoires qui frappent arbitrairement les petites publications. Nous sommes donc dûment inscrits à la Commission Paritaire ; c'était in extremis pour nous permettre d'envoyer le n° 8 de Survivre au tarif "périodiques" de 7 centimes (au lieu de 65 centimes) N'avions-nous pas dit que "c'est quand même utile, un Ministère de l'Environnement et de Protection de la Nature" !

Diffusion :

Maintenant que la rédaction de Survivre commence à se trouver sur des pieds plus solides par la collaboration régulière de plusieurs bonnes volontés, et de même pour

la présentation du journal, et qu'enfin nous commençons à entrevoir plus clairement des lignes d'évolution de notre société et des lignes d'action correspondantes dans Survivre, le temps est mûr pour nous attaquer à la question de la diffusion de Survivre. Comme nos caisses sont fort basses par suite de notre engagement dans le projet d'imprimerie communautaire, cela devient en même temps un impératif financier, pour permettre de continuer la parution du journal. Signalons que les tirages des numéros 6, 7, 8 et 9 de Survivre ont été respectivement 1300, 2000, 3000 et 5000 exemplaires, alors que jusqu'à présent nous avons eu moins de deux cents abonnés, et pratiquement pas de ventes au numéro. Nous demandons donc à nos militants et sympathisants de faire un effort pour nous aider maintenant à assurer la vente de Survivre : soit en assurant eux-mêmes une vente militante (on leur enverra le nombre d'exemplaires qu'ils demanderont, il suffira de nous payer les numéros vendus), soit en proposant à leurs libraires ou marchands de journaux de prendre Survivre en dépôt. Dans la vente militante, suivant les milieux contactés, une certaine souplesse peut être pratiquée sur le prix de vente, qu'on pourra varier entre le prix marqué de 2 F et celui de 1 F (correspondant au prix de l'abonnement réduit pour personnes à revenus modestes), et exceptionnellement (pour des personnes manifestement intéressées, mais incapables de payer) de 0 F au numéro. De même, pour ceux de nos sympathisants auxquels nous faisons jusqu'à présent des envois groupés d'exemplaires multiples aux fins de distribution, nous demandons à partir du n° 10 (et si possible même du n° 9) de faire une diffusion payante, sauf dans certains cas d'espèce exceptionnels. Prière de nous écrire au besoin pour nous préciser le nombre d'exemplaires à envoyer à l'avenir



Pour toute correspondance concernant la diffusion, écrire au Secrétariat de Survivre, au 2 avenue de Verrières, 91 Massy ; pour les chèques, les libeller à l'ordre du trésorier de Survivre, P. Samuel, 3 avenue du Lycée Lakanal, 92 Bourg-la-Reine, compte à la BICS Massy, n° 40 27 005411. Tous conseils pour la diffusion de Survivre sont bienvenus, vu notre inexpérience !

Contacts et Rencontres :

Nous avons pris contact avec des responsables et amis du groupe "LASITOC" (Peter Harper, Jan Fjellander, Robin Clarke), qui est un groupe de scientifiques de différents pays, étudiant depuis 1967 déjà les questions de l'environnement et divers aspects de notre crise de civilisation actuelle, et le rôle qu'y jouent la science et la technologie.

De ce fait, ils sont nettement plus avancés que nous du point d'une analyse théorique détaillée de la situation ; néanmoins il semble y avoir une convergence remarquable entre nos amis du LASITOC et nous dans les conclusions générales concernant l'évolution de notre société industrielle. Nous sommes persuadés qu'une collaboration très fructueuse pourra s'établir avec eux, et nous aurons certainement l'occasion de revenir plus en détail sur ce groupe. Nous avons proposé qu'il

se charge de la rédaction d'un numéro entier de Survivre sur un thème de leur choix ; celui des "technologies légères" ("soft technologies") de l'ère post-industrielle, qu'il conviendrait de développer dès à présent, semblerait un thème réellement passionnant, sur lequel Peter Harper a commencé à travailler systématiquement. Il serait intéressé par le démarrage d'une sorte d'"Utopie Expérimentale", communauté de cent ou deux cents personnes aux compétences les plus diverses, qui expérimenterait les possibilités de vivre en autarcie à peu près complète à l'aide de ces "soft technologies". Bien entendu, au moins aussi important que l'aspect technologique d'une telle entreprise sera l'aspect sociologique et psychique, pour éviter en particulier l'établissement de spécialisations rigides, origines de nouvelles stratifications sociales. Il est intéressant de noter que, partant souvent de préoccupations entièrement différentes, d'autres amis sont arrivés à des projets tout analogues - voir, par exemple, la lettre de notre adhérent Derek White (p.26). Il y a parmi ceux-ci notamment un groupe de communautaires, disposant d'une vallée de plusieurs centaines d'hectares dans le midi de la France, résolu à expérimenter là des formes de vie nouvelles. Nous avons pu ren-

contrer plusieurs parmi eux et avoir de longs échanges de vue, notamment à la permanence de Survivre à Massy. Ici encore, nous avons été frappés par des convergences remarquables dans l'évolution récente de ces camarades, et celle de certains parmi nous. De plus, il semble se présenter ici une constellation très particulière, qui pourrait bien déboucher sur une expérience tout à fait fascinante - et semée d'innombrables embûches !

Le Contre-colloque de Logique Mathématique ("contre" l'OTAN, cf. Survivre n° 7, p. 21 et n° 8 p. 19) à Uldum (Danemark) du 4 au 16 août, a été un succès à tous points de vue. Grothendieck y était pour deux jours, et y a rencontré (comme il fallait s'y attendre) une ambiance très favorable à bien des préoccupations majeures de Survivre. Il y a animé avec un collègue vietnamien une causerie sur le Vietnam (Grothendieck était à Hanoï pour un mois en 1967), et une autre sur le scientisme, l'une et l'autre fort animées et se prolongeant tard dans la nuit. De nombreux contacts intéressants se sont établis. Cette initiative heureuse de certains de nos collègues de Aarhus et le détail de leur expérience recevra de leur part un maximum de publicité, et il paraît dès maintenant acquis que cette expérience va faire école. C'est ainsi que R. Godement envisage d'organiser un contre-colloque analogue au colloque OTAN sur les fonctions automorphes prévu à Bruxelles en 1972, qui était mentionné dans Survivre n° 7, P. 21 (Les Grands Savants à la Recherche d'une petite Carotte). À la façon dont nos Grands Savants vont réagir à ce projet, alors qu'une alternative est offerte à eux, on verra dans quelle mesure leur Amour de la Science est indépendante de celui du Pognon ou de celui de l'Armée qui nous Gouverne.

Avec deux autres collègues du colloque,

Max Dickmann et Georges Wilmers, Grothendieck a été l'hôte pendant quelques jours précédant le colloque, d'une Ecole d'Été Nordique de Sociologie à Jyväskylä en Finlande, groupant trois cents sociologues, surtout de pays scandinaves, sur le thème de la "Sociologie Critique". Malheureusement, nos attentes de discussions publiques fertiles sur des thèmes non techniques ont été déçues, et le niveau intellectuel ou tout au moins l'ouverture de beaucoup de nos collègues sociologues nous ont paru décevants : beaucoup de dogmatisme politique étroit, et beaucoup de "scientisme" ! Cependant, il y a eu quelques contacts intéressants au cours de discussions personnelles ou en groupes plus petits.

Au Centre des Rencontres des Circauds, pour l'action politique non-violente (Saône et Loire), Grothendieck a été l'hôte les samedi et dimanche 21/22 août. Le Centre créé par Jean François Besson (du MIR) est une ferme qui est en train d'être retapée par trois objecteurs de conscience qui y consacrent leur Service Civil : elle héberge cet été une soixantaine de jeunes sessions militantes non violents, garçons et filles, par sessions successives de quinze jours chacune. Très grande ouverture sur les problèmes posés par notre crise de civilisation, et les tâches de préparation d'une ère post-industrielle, avec accent sur l'éthique communautaire, impliquant la nécessité d'une mise en application dès à présent dans notre pratique quotidienne. Discussion publique très animée, avec de nombreux participants non sessionistes de la région, dont quelques cultivateurs agrobiologiques. Exemple encourageant d'éléments de réflexion tombant sur un terrain particulièrement bien préparé, donnant lieu à une discussion particulièrement fertile pour faire évoluer les idées des participants, voire leur pratique.

Nombreux contacts intéressants établis, ou resserrés par rencontre de personne à personne (par exemple avec Roger Parisot du SCI, Emile Premillieu du Comité Bugey-Cobayes, et divers autres camarades).

Bibliothèque :

Rappelons qu'un service de prêt gratuit fonctionne au Secrétariat de Massy, ouvert à tous. La bibliothèque consiste pour l'instant en 240 volumes, traitant surtout des questions liées à celles de la Survie, sans compter les périodiques et brochures divers. Malheureusement la circulation des livres est sérieusement gênée par les lecteurs qui gardent les livres pour une durée excessive. Les lecteurs de la bibliothèque sont instamment priés de ne pas garder de volume pour plus de quatre semaines au maximum. Prière de nous rapporter ou renvoyer d'urgence les volumes détenus depuis plus longtemps.

Contre la spécialisation dans Survivre.

Les participants de la réunion de Septembre du Comité de Rédaction (au nombre de six) ont décidé à l'unanimité qu'à l'avenir, dans toute la mesure du possible, on demanderait aux auteurs de textes destinés à la publication dans Survivre (à commencer par les rédacteurs) de faire eux-mêmes la frappe au net de leurs propres textes; ou, mieux encore, pour permettre une collaboration plus étroite, de taper au net d'autres textes destinés à la publication dans notre journal, leurs propres textes étant alors tapés par d'autres collaborateurs. En même temps, nous encourageons ceux de nos amis qui nous ont aidé ou qui nous aideront à taper des textes, à s'exprimer

également dans le journal. Cela nous évitera d'instituer au sein de Survivre la division traditionnelle entre ceux qui pensent, et ceux qui travaillent de leurs mains. Bien sûr, renonçant délibérément à assurer la frappe du journal par des dactylos plus ou moins professionnelles, nous renonçons par là même à la prétention à une quelconque perfection technique dans la présentation de Survivre. D'expérimenter dès à présent dans notre pratique quotidienne des styles de vie et de travail et des rapports humains différents de ceux qui prévalent dans la société actuelle, nous semble en effet d'un ordre d'importance bien supérieur aux considérations d'efficacité et de perfection technique dans le travail. Cela nous conduira tout naturellement à mettre l'accent principal sur d'autres aspects dans la présentation, en nous efforçant de remplacer la perfection toute mécanique (à l'image de la machine) par des éléments esthétiques d'un autre ordre, qui évoquent une impression de spontanéité, de vie et de variété en harmonie avec le but que nous poursuivons: promotion intégrale de la Vie - et non celle de la Machine !

Dans cet esprit, nous envisageons notamment de reproduire à l'occasion des textes manuscrits, de faire les titres à la main, au pinceau, à la plume ou au crayon feutre, et, bien entendu, d'inclure un grand nombre d'illustrations s'harmonisant avec les textes que nous présentons. Nous comptons sur votre aide pour nous aider, par vos suggestions ou en mettant la main à la pâte !

Imprimerie communautaire (cf. Survivre n°8, p. 28).

Dans le même esprit, au cours de la réunion mensuelle de Survivre de Septembre, après une discussion animée, il a finalement été décidé que nous ne nous embarquerons pas dans l'achat d'une linotype, appareil coûteux (5 millions + frais de notaire) et délicat, dont le maniement demande un long apprentissage, et dont la possession risque de figer l'imprimerie communautaire projetée dans des formes de spécialisation rigide dans l'esprit traditionnel, que nous désirons précisément dépasser. De plus, les servitudes associées à l'acquisition de la lino et au maintien d'un ouvrier linotypiste risquaient de nous emprisonner pendant une durée indéterminée dans des activités commerciales étrangères à nos véritables buts, et de nous empêcher en même temps de faire aux groupes membres de la communauté des conditions nettement plus avantageuses que les imprimeries commerciales. Profitant de l'expérience de l'un de nos sympathisants dans du matériel d'imprimerie photo-offset, nous espérons pouvoir monter une imprimerie "sans plomb" à temps pour tirer le présent numéro 9 de Survivre.

N.B. C'était écrit à la mi-Septembre, et après de nombreux débats et péripéties, nous mettons seulement sous presse ce 2 Novembre. Toutes nos excuses pour ce retard (exceptionnel?).

Adhérents:

Nous avons reçu la démission de notre ami Léon Poliakov, qui explique les raisons de sa démission dans une lettre reproduite dans le Courrier des Lecteurs (p. 27). D'autre part, notre adhérente Mathilde Carrasquer nous demande, pour des raisons familiales, d'être relevée de ses responsabilités de membre du Conseil Provisoire. Cela ne l'empêchera pas, pas plus que Félix, de nous assister de

leur longue expérience à la fois pédagogique et politique, ni ne nous empêchera d'en tenir le plus grand compte ! Par ailleurs, Claude Chevalley a accepté de faire partie du Conseil Provisoire.

Les nouveaux adhérents à la date du 28 août 1971 sont :

ASSELIN (Jacques), étudiant, 1379 St Martial, Québec 3, PQ, Canada (26.7.1971)

HESSE (Jean-Paul), Masseur Kinésithérapeute, 3 Place de L'Eglise, 76 St-Etienne du Rouvray (22.7.1971)

SAMUEL (Laurent), étudiant Sciences Po, 3 avenue du Lycée Lakanal, 92 Bourg-la-Reine (26.7.1971)

WHITE (Derek), Place de l'Eglise, 1255 Veyrier, Genève, Suisse (3.8.1971)

DEBARD (Gérard), ouvrier chimiste, 11 Avenue Jean Jaurès, 69 Decines (27.8.1971)

LEYRAUD (Jean-Claude), La Chevalière, 84 Rasteau (3.9.1971)

PETTERSON (Ivar), Service autonome d'informations et contacts, 15 place du Temple, 1227 Carouge, Genève, Suisse (2.8.1971)

THIEBAUD (Jane), même adresse (2.8.1971)

" DÉFENSE NATIONALE DANS UNE DYNAMIQUE DE PAIX " OU " L'INGÉNIEUR CHRÉTIEN ENGAGÉ DANS L'ARMEMENT "

"... La participation à l'Armement n'est donc pour lui, en aucun cas, un simple métier : c'est un engagement difficile, auquel il doit souscrire lucidement en membre vivant de l'Eglise du Christ. Il doit remarquer, c'est à dire se montrer soucieux non seulement d'assumer son métier avec compétence, mais aussi de réfléchir aux aspects moraux de la tâche..."



Ca se trouve dans le n°4 (Mai - Juin 68 - le moment semblait bien choisi...) de "Responsables", organe du M.C.C. (Mouvement des Cadres, Ingénieurs et Dirigeants Chrétiens), numéro consacré au thème "Les cadres chrétiens et les problèmes de l'armement", par une "Commission Armement" spécialement créée pour cette étude.

Il a fallu 65 pages de renvois et de graphiques préparatoires sur les armes nucléaires, biologiques, chimiques, "la dissuasion et ses incidences", pour en arriver au bout de ce cheminement technico-spirituel à la partie "Défense Nationale dans une dynamique de paix" Chapitre B "Participation des chrétiens à l'armement moderne", qui commence par éliminer en six lignes la "Tentation des maïns propres" pour en arriver au passage cité. Ingénieurs chrétiens d'Armement, travaillez et dormez tranquilles, la "Commission Armement" a bien travaillé pour vous!

RENSEIGNEMENTS

ADHESIONS Envoyer déclaration signée avec nom complet, adresse, profession:

pour pays continent américain: E. Wagneur, 1527 A. Ducharme Outremont (Canada)

pour tous autres pays: A. Grothendieck, 2 Avenue de Verrières, 91 Massy (France)

COTISATIONS (*), ABONNEMENTS (), DONNS (spécifier):**

pour pays continent américain: chèques à Karen Edwards, 952 Portsmouth Avenue, Kingston (Ontario), Canada

pour tous autres pays: chèques à Trésorier Survivre P. Samuel, 3 Av. du Lycée Lakanal, 92 Bourg-la-Reine France (Compte à la BICS, Massy, n° 40.27.005411)

(*) Les cotisations d'adhérents pour 1971 sont fixées à un jour de salaire (salariés) ou un jour de revenu, moins le prix de l'abonnement au journal Survivre.

(**) Abonnement pour l'édition française: 24 F pour 12 numéros; pour les personnes ayant un revenu mensuel de 1500 F ou moins, abonnement réduit de 12 F pour 12 numéros; les personnes incapables de payer un abonnement peuvent écrire au secrétariat (2 Avenue de Verrières, 91 Massy) pour un abonn. gratuit.

ARTICLES ET CORRESPONDANCE: écrire à la rédaction de Survivre, 2 Avenue de Verrières, 91 Massy, France.

EN PREPARANT UN MANUSCRIPT POUR SURVIVRE, N'OUBLIEZ PAS QU'IL DOIT ETRE ACCESSIBLE A TOUT LECTEUR A L'ESPRIT OUVERT, QU'IL AIT OU NON REÇU UNE INSTRUCTION SUPERIEURE.

LECTEURS DE SURVIVRE

NOUS COMPTONS SUR VOTRE CONCOURS POUR NOUS ENVOYER TOUTS RENSEIGNEMENTS ET TOUTE DOCUMENTATION UTILE POUR NOTRE ACTION

SI VOUS FAITES PARTIE D'UN GROUPE, CONTACTEZ-NOUS POUR UN ECHANGE PERMANENT DE PERIODIQUES OU D'INFORMATIONS

COMMUNIQUEZ-NOUS VOS CRITIQUES, VOS SUGGESTIONS, VOS IDEES POUR LA REDACTION DU JOURNAL COMME POUR L'ACTION DU MOUVEMENT

ADRESSES IMPORTANTES

PERMANENCES DE SURVIVRE POUR CONTACTS PERSONNELS, DOCUMENTATION ETC :

FRANCE: C. Chevalley, sur rendez vous les lundis de 15 h à 18 h, 1 r de Prony Paris 17°, Métro Monceau, WAG 75 46

A. Grothendieck, mardis de 18 h à 24 h, 2 Av de Verrières, 91 Massy, Métro Massy-Verrières (ligne Sceaux) Tel 920 13 34. Bibliothèque de prêt pour tous fonctionne à cette permanence, durée prêt max: 1 mois.

S. et J.P. Aboulker, 1^{er} lundi du mois 20 h à 24 h, 59 r du Gén. Leclerc, 94 Kremlin Bicêtre, M° Pte Italie

P. Samuel, 2^{ème} lundi du mois 20 h à 24 h, 3 Av du Lycée Lakanal, 92 Bourg la Reine, Tel R6B 35 34

D. et M. Savard, 3^{ème} lundi du mois 20 h à 24 h, 27 r Rouget de l'Isle, 78 Carrières s/Seine

CANADA: E. Wagneur, les mardis après 20 h, 532 Outremont, Outremont 154, PQ, Canada

G. Edwards, Kingston, Ontario, 952 Portsmouth Av: tel. pour rendez-vous.
USA

REUNION MENSUELLE DE SURVIVRE DANS LA REGION PARISIENNE:

Le deuxième dimanche de chaque mois chez Jean-Pierre et Ségolène Aboulker, 59 rue du Général Leclerc, 94 Kremlin Bicêtre, Métro Porte d'Italie, à partir de 14 h 30. Réunion du Comité de Rédaction dans la soirée, après la réunion générale.


OBJECTION DE CONSCIENCE ET SERVICE CIVIL

Pour tout ce qui concerne le statut des objecteurs de conscience en France, la "Lettre des Objecteurs" (bulletin bimensuel, 2 F), la situation des objecteurs en France etc:

Secrétariat des Objecteurs de Conscience, 6 Impasse Popincourt, Paris 11°, Métro St Ambroise.

Pour les possibilités de service civil, s'adresser aussi au

Service Civil International, 129 rue du Faubourg Poissonnière, Paris 9°, Métro Poissonnière, Tel: 874 60 15.



JEUNES
que vous soyez
ouvriers, lycéens, étudiants...
si les questions abordées
dans le canard vous
intéressent

CONTACTEZ NOUS
(Survivre, 2 Av. de Verrières, 91 Massy)

On organisera ensemble des discussions avec des amis de Survivre - et vous (peu des scientifiques) de votre région, p.ex. dans
lycées
universités
maisons de jeunes
plein air etc.

A VOUS DE JOUER !

Si le canard vous intéresse, aidez-nous à le diffuser! Vous pouvez faire de la vente militante, ou nous procurer un dépôtaire dans votre ville ou Patelin, ou les deux...

Directeur de Publication: C. Chevalley, 1 r. de Prony, Paris 17°
Imprimé par Survivre.

CONSEIL PROVISOIRE DE SURVIVRE: C. Chevalley (France), A. Grothendieck (France), P. Koosis (USA), W. Messing (USA), E. Wagneur (Canada)

La reproduction et la diffusion de SURVIVRE, journal du Mouvement SURVIVRE, sous forme intégrale ou sous forme d'extraits, que ce soit en la langue d'une des éditions originales ou en traduction dans une autre langue, est expressément autorisée par SURVIVRE et vivement recommandée, sauf dans les cas expressément mentionnés.

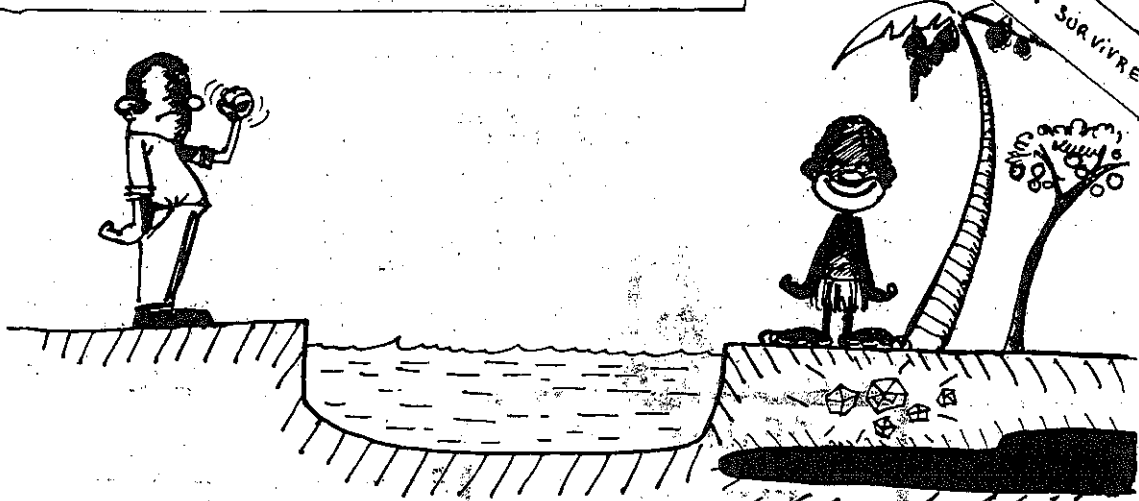
LES CIRCULER SURVIVRE
38

Perles du Monde : Ce numéro de SURVIVRE, attaque du scientisme, semble tout particulièrement cette rubrique, qui proposera à l'admiration des perles qui paraissent dans cette citadelle du Sacréisme

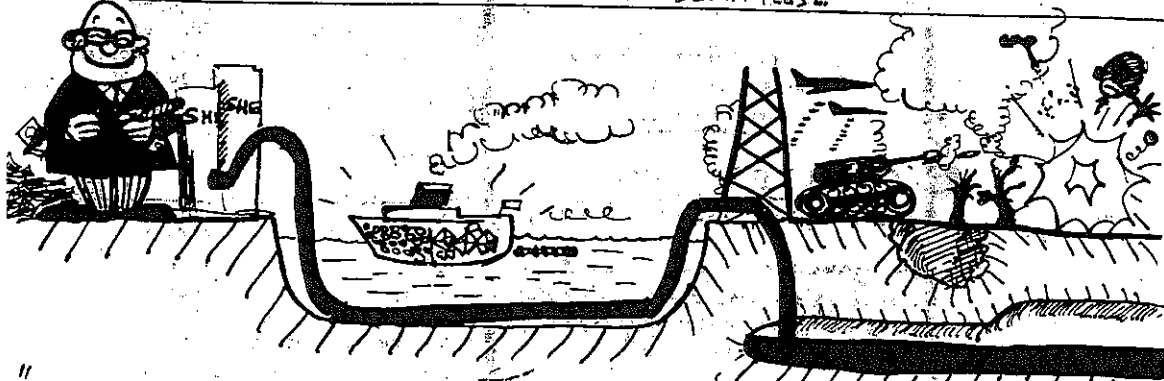
étant consacré à une indigé pour initier lecteurs certaines des qu'est LE MONDE

FAITES CIRCULER SURVIVRE
FAITES CIRCULER

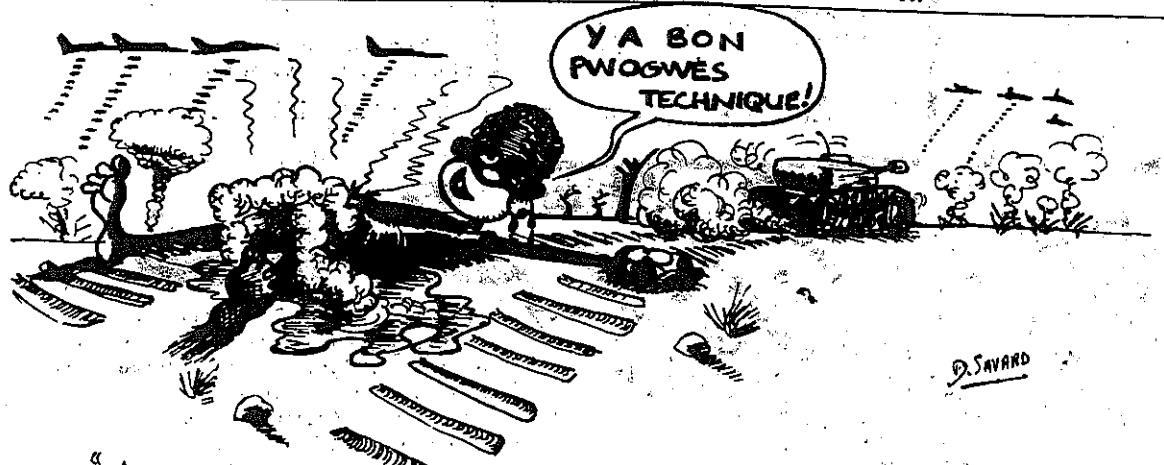
LE PROGRES TECHNIQUE SELON RHONE-POULENC :



"LA NATURE EST ORGANISEE . LA REPARTITION DE SES DONNS . NE L'ETAIT PLUS ..."



" LES DONNS DE LANATURE SERONT DISTRIBUES SELON LES BESOINS DE L'HOMME ... "



" LE PROGRES TECHNIQUE EST D'ABORD HUMAIN " (Rhône-Poulenc, publicités sur la Cellophane dans le Monde)

Directeur de Publication: C. Choubilly, 1 r. de Procy, Paris 19°
Imprimerie par Furinier, 54 r. d'Enghien Paris 18°